

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



LA FAILLITE DE L'IDÉALISME LIBÉRAL : COMMENT L'OCCIDENT A EXACERBÉ LA MENACE DE L'ISLAM POLITIQUE ET INSURRECTIONNEL. UNE ANALYSE DE LA MENACE, DE L'ÉCHEC DE LA GUERRE AU TERRORISME ET UNE PROPOSITION DE GRANDE STRATÉGIE.

LCdr P.J.J. Deschênes

JCSP 39

Master of Defence Studies

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2014.

PCEMI 39

**Maîtrise en études de la
défense**

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2014.

**LA FAILLITE DE L'IDÉALISME LIBÉRAL : COMMENT L'OCCIDENT
A EXACERBÉ LA MENACE DE L'ISLAM POLITIQUE ET
INSURRECTIONNEL. UNE ANALYSE DE LA MENACE, DE L'ÉCHEC
DE LA GUERRE AU TERRORISME ET UNE PROPOSITION DE
GRANDE STRATÉGIE.**

LCdr P.J.J. Deschênes

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 22 226

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots: 22 226

TABLE DES MATIÈRES

Table des matières	i
Sommaire	ii
Remerciements	iii
Chapitres	
1. Introduction	1
2. Identifier la menace	6
3. Le projet islamiste	29
4. La faillite de l'idéalisme occidental	47
5. Un retour au réalisme	59
6. Conclusion	77
7. Bibliographie	80

SOMMAIRE

La guerre au terrorisme a-t-elle permis à l'Occident d'endiguer efficacement la menace islamiste radicale ? Cet essai répond à cette question par la négative et soutient que le temps est venu pour le Canada et l'Occident de retourner au réalisme politique s'il veut éliminer la menace de l'Islamisme radical. Après la chute de l'Union Soviétique, une politique idéaliste des relations internationales assumant la moralité universelle du libéralisme démocratique a mené l'Ouest à envenimer le problème islamiste. Le nouvel ordre mondial unipolaire qui succéda à la guerre froide a conduit les Occidentaux à se détourner de la Grande Stratégie. Le résultat de l'absence d'une Grande Stratégie canadienne et occidentale a résulté en l'incapacité d'identifier les ennemis contemporains de la démocratie libérale, l'incapacité d'établir des objectifs nationaux clairs et précis en matière de relation internationale, l'incapacité d'identifier de façon adéquate nos intérêts vitaux et ainsi a mené à une allocation des ressources inadéquates et à des interventions internationales ineffectives. Cet essai propose une ébauche de Grande Stratégie pour le Canada. Inspiré du concept de l'endiguement, il propose une vision réaliste des rapports de force et vise à ultimement marginaliser la base idéologique aux racines de l'islamisme radical.

REMERCIEMENTS

Je remercie sincèrement le Collège militaire royal du Canada et le Collège des Forces canadiennes pour leur engagement envers la liberté académique. Je remercie particulièrement le Dr Pierre Pahlavi pour son soutien éclairé le long de mon parcours de recherche.

INTRODUCTION

« Les récentes attaques en territoire canadien à Saint-Jean-sur-Richelieu, à notre Monument commémoratif de guerre du Canada et aux édifices du Parlement au cœur de notre démocratie, nous rappellent que le terrorisme djihadiste constitue une menace mondiale et que le Canada n'est pas à l'abri de la menace que posent des organisations terroristes comme l'EIIS. Notre gouvernement a comme principale priorité de veiller à la sécurité de tous les Canadiens. Grâce à la Loi antiterroriste de 2015, nous fournissons aux services de police les outils supplémentaires dont ils ont besoin pour prévenir, détecter et combattre la menace du terrorisme tout en protégeant entièrement nos libertés civiles. Sans sécurité, la liberté ne peut exister et notre gouvernement sait que ces mesures contribuent à les protéger toutes deux. »

L'honorable Steven Blaney

Lorsque Barack Obama en 2013 a annoncé que les États-Unis mettaient fin à la guerre globale contre la terreur, il sonnait le glas à plus d'une décennie de l'utilisation officielle d'une terminologie qui s'est avérée plus pernicieuse qu'utile. Bien que l'autorisation donnée au président par le Congrès d'utiliser les forces armées contre les terroristes prévoyait des objectifs précis et identifiait des cibles spécifiques, c'est-à-dire qu'elle visait les individus et entités responsables des attaques du 11 septembre 2001 contre les tours du World Trade Center, l'expression en elle-même a eu comme effet stratégique de brouiller la compréhension, dans la population et chez les décideurs politiques et militaires, des origines réelles de la menace et des implications futures.

En déclarant la guerre au terrorisme, les stratèges américains et leurs alliés ont lancé futilement l'Occident dans l'illusion d'une guerre contre une simple tactique plutôt que contre

leurs ennemis qui ont utilisé cette tactique de façon spectaculaire pour arriver à leurs fins. Parce qu'une guerre contre une tactique ne permet pas à elle seule d'identifier de façon adéquate l'ennemi derrière la tactique, une telle stratégie est vouée à l'échec. Par exemple, pour éliminer la menace d'un groupe environnementaliste utilisant des méthodes terroristes il sera nécessaire d'utiliser des approches et moyens différents de ceux requis pour éliminer la menace d'extrémistes de gauche en Europe ou de rebelles sud-américains. En effet, chacun de ces groupes ne partage pas les mêmes motivations, n'agit pas selon les mêmes règles morales et n'a pas accès aux mêmes ressources et donc, le centre de gravité de chacun de ces groupes est distinct et nécessite un plan d'opération approprié à chacun.

C'est pourquoi il aurait été important à partir du début de la guerre contre la terreur d'identifier de façon appropriée et correcte l'ennemi derrière la menace pour orienter correctement les efforts de planification stratégiques et opérationnels contre un centre de gravité plus approprié. Dans le cas de la guerre à la terreur, l'ennemi est l'islamisme insurrectionnel, une panoplie de groupes islamistes faisant partie d'un mouvement de résurgence de l'Islam politique dont l'objectif est de purger le monde islamique des régimes apostats et séculaires pour y instaurer la Charia (la loi islamique) et promouvoir la guerre universelle contre les kéfirs (les mécréants/non-croyants)¹.

Les gouvernements occidentaux se sont aveuglés, ainsi que leurs populations, en n'identifiant pas l'Islam politique comme étant une des menaces émergentes dans un monde de plus en plus multipolaire depuis la chute du bloc soviétique. De ce fait ils ont amputé leurs appareils de défense et de sécurité d'outils efficaces en déployant des efforts et des moyens inadaptés reposant sur une mécompréhension de l'Islam politique.

¹ Budka, Andrew J., *Power, National Security, and Transnational Global Events. Challenges Confronting America, China and Iran*, p. 135.

Le lexique référant au sujet de cet essai est l'objet d'une confusion généralisée, des spécialistes en sécurité jusqu'aux citoyens en général. En effet, les expressions Islam, islamisme (Islam politique), islamisme militant, islamisme insurrectionnel et djihadisme sont tous inter reliés mais décrivent différentes facettes d'un même phénomène protéiforme. L'Islam est l'équivalent du Christianisme, c'est-à-dire qu'il réfère à la religion dans son ensemble alors que l'islamisme, l'Islam politique, réfère à l'objectif d'établir une théocratie islamique. L'islamisme militant réfère aux groupes activistes faisant la promotion de l'établissement d'un État islamique alors que l'islamisme insurrectionnel pousse le militantisme au-delà de sa limite pacifique. Enfin le djihadisme est l'ensemble des préceptes idéologiques encadrant le mouvement des islamistes insurrectionnels. Toutes ces définitions et concepts, djihadisme, islamisme insurrectionnel, militant et Islam politique, se retrouvent le long d'un même axe culturel sur lequel la religion de l'Islam est la source d'inspiration. Dans le cadre de cet essai, le terme islamiste sera utilisé pour référer aux adhérents de l'Islam politique. Les islamistes violents seront référés par les termes insurrectionnels ou djihadistes.

Ainsi, quels sont les fondements idéologiques de l'Islam politique et comment cette idéologie se prolonge-t-elle dans des mouvements violents ? Comment l'Occident a-t-il répondu et affronté la menace, quels en ont été les résultats et y a-t-il des ajustements à faire ? Cet essai proposera qu'une réorientation stratégique soit nécessaire au Canada et à ses alliés pour faire face à la menace qui n'a cessé de croître depuis les attentats contre le World Trade Center.

Pour ce faire, cet essai sera divisé en quatre parties. La première se concentrera à identifier clairement la menace, l'Islam politique sous sa forme insurrectionnelle et djihadiste. Les bases idéologiques qui servent d'inspiration aux mouvements islamistes insurrectionnels y sont analysées et expliquées, mises en perspectives dans le contexte historique de résurgence

islamiste dans lequel ces différentes organisations ont fructifié et évolué. L'islam politique ne forme pas un bloc monolithique et la première partie de cet essai se concentrera sur les idéologies prônant la violence pour arriver à leurs fins. Il est nécessaire d'expliquer l'Islam politique dans la dynamique du schisme Sunnites/Chiites pour comprendre les violences inter-Musulmanes particulièrement brutales et leur effet/rôle sur la menace dont fait face l'Occident.

La deuxième partie présentera la Grande Stratégie des organisations islamistes violentes contemporaines, un aperçu de leurs modes d'opérations et une analyse de leur exploitation des éléments de la puissance. Les djihadistes opèrent à l'intérieur d'un cadre stratégique bien défini que les idéologues et stratèges raffinent constamment. Les actions prises par les islamistes insurrectionnels découlent d'un mode d'opération réfléchi avec des objectifs bien établis.

Dans une troisième grande partie, il sera démontré que les approches adoptées jusqu'ici par les démocraties libérales dans la lutte contre la terreur sont inadaptées parce qu'elles procèdent d'une analyse et une compréhension incorrecte de l'Islam politique. Les gouvernements occidentaux ont limité leur analyse de la menace et leurs réponses au niveau tactique en négligeant le niveau stratégique; ce faisant, ils ont aggravé le problème qu'ils sont censés combattre. À partir d'un paradigme libéral et idéaliste des relations internationales qui ne cadre pas avec la réalité, les Occidentaux ont pris des décisions géostratégiques qui ont créé une instabilité accrue du Moyen-Orient et accentué la menace djihadiste. Dans un contexte d'éclatement de l'État-Nation Westphalien dans lequel les acteurs non-étatiques ont vu leur influence internationale croître, ces décisions ont contribué à une croissance fulgurante de la menace. L'efficacité des institutions internationales d'inspiration kantiennes comme l'Organisation des Nations Unies à appliquer des solutions aux nouvelles menaces asymétriques s'en voient d'autant plus diminuée.

Enfin, une quatrième grande partie proposera une réorientation de l'approche canadienne face aux menaces de l'Islam politique et insurrectionnel en redéfinissant les politiques canadiennes des affaires étrangères, de défense et de sécurité intérieure. Dans un monde plus anarchique, les moyens de faire la guerre se sont transformés à l'avantage des groupes non-étatiques mais les causes à l'origine des conflits armés ainsi que les conditions de victoire sont restés inchangés; le rôle de la puissance demeure fondamental pour prévaloir en relations internationales.

Afin de prévaloir, le Canada et les pays occidentaux devront identifier dans leurs politiques nationales la menace fondamentale et l'ampleur de ses manifestations à l'extérieur mais aussi à l'intérieur de leurs frontières. Dans un monde multipolaire, il sera dans l'intérêt vital du Canada et de ses alliés occidentaux de créer une Grande Stratégie réaliste cohérente avec des desseins tangibles mais surtout de réitérer avec force leur attachement et leur volonté de promouvoir et défendre les fondements idéologiques de leur civilisation, la démocratie libérale.

IDENTIFIER LA MENACE

« Chassez les Juifs et les Chrétiens de la péninsule arabe jusqu'à ce qu'il n'y reste que des Musulmans »

Slogan du groupe Al-Qaeda

L'Islam politique est une idéologie au même titre que le communisme, la démocratie libérale, le fascisme ou tout autre système prédéfini d'idées. En tant qu'idéologie politique, l'islamisme analyse la réalité à partir d'un système d'idées préconçu et propose un ensemble de règles qui vise à organiser la structure de tous les aspects d'une société. L'islamisme se distingue des autres idéologies contemporaines de par sa dimension mystique et ses racines historiques de longue date qui ont un impact sur le degré de ferveur de ses partisans. Avant de plonger dans l'examen en profondeur de leur idéologie, il faut comprendre d'abord le cheminement historique qui a donné naissance aux islamistes insurrectionnels contemporains et définir les concepts et les termes importants à la compréhension du sujet.

Histoire contemporaine

La démocratie libérale a fait face à trois idéologies politiques hostiles contre lesquelles elle a combattu deux guerres au vingtième siècle: le fascisme, le communisme et le Califat islamique. Le fascisme a été anéanti dans le temps d'une guerre et le communisme est tombé après avoir été contenu et étranglé économiquement sur une période d'une génération. Après ces deux victoires, le libéralisme s'est imposé comme idéologie dominante dans les États jadis belligérants et n'a rencontré aucune forme de résistance armée ou insurrectionnelle des partisans des idéologies vaincues. Ceci s'explique en partie par la courte existence historique des idéologies défaites; pour le fascisme, le temps de la montée d'Adolph Hitler au pouvoir et sa défaite en 1945 et pour le communisme, une courte expérience de deux générations. Cette

relative courte période de vie du fascisme et du communisme n'a pas permis à ces idéologies de développer la profondeur culturelle nécessaire pour inspirer la ferveur requise à la création de mouvements de résurgence idéologique significatifs².

Dans le cas de l'islam politique l'histoire est bien différente. Après la dissolution et la partition en 1922 de l'empire Ottoman, la démocratie libérale ne s'est imposée relativement paisiblement qu'à un seul endroit parmi tous les territoires jadis sous la tutelle du Califat, soit la Turquie. La Turquie a vécu sa transition vers le libéralisme plus aisément car elle avait déjà amorcé son cheminement intellectuel vers un libéralisme européen depuis le milieu du XIX^e siècle lors de la *Tanzimat*, une période de restructuration et de modernisation séculaire pendant laquelle la société anatolienne avait commencé à se regarder à travers un prisme civilisationnel plus européen³. Cette proximité avec l'Europe a permis au premier président turc Mustafa Kemal Atatürk, de fondamentalement transformer avec succès son État qui avait été le centre du Califat islamique, en un État d'inspiration libérale et démocratique moderne et abandonner l'islam politique comme modèle de gouvernement. Le Califat fut officiellement aboli en mars 1924 et la Charia et ses cours de justice religieuse en avril de la même année. Il faut cependant noter que malgré ce succès, il n'en demeure pas moins que la Turquie fait toujours partie intégrante de la civilisation Musulmane et qu'un processus inverse, c'est-à-dire un retour à l'islamisme, pourrait très bien se produire avec la même facilité, particulièrement si l'Occident perd de son influence morale et que les mouvements islamistes continuent de connaître des succès politiques et militaires à travers le monde. Ce retour s'observe déjà avec l'AKP de Recep Erdogan au

² Bien que la Russie aujourd'hui exprime un nationalisme grandissant et s'impose d'une manière antagoniste à l'Occident, elle le fait le long d'une ligne de fracture civilisationnelle plutôt qu'idéologique, le communisme n'étant plus à l'ordre du jour. (Huntington, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, chapitre 9.)

³ Palabiyik, Mustafa Serdar, « Nineteenth Century Ottoman Intellectuals and Their Perception of Civilisation ».

pouvoir et le processus accéléré d'islamisation de la Turquie qu'il a entamé après la tentative de coup d'État au printemps 2016.

En dehors de la Turquie, la division du grand Califat en plusieurs États Nations sous influence administrative coloniale a choqué culturellement les populations de l'ancien empire. La création des nouveaux États a divisé les membres de la communauté des Croyants (l'Oummah) et introduit une nouvelle gestion séculaire qui ne leur était pas familière. Dans ce contexte, des groupes conservateurs islamistes considérèrent ces transformations comme étranges, voire même extra-terrestres, et non-islamiques⁴. Le déclin de l'empire islamiste fut ressenti comme une grande humiliation par les populations Arabes parmi lesquelles deux grands courants de renaissance prirent formes, le nationalisme pan-arabique séculaire et le salafisme fondamentaliste⁵.

Les mouvements fondamentalistes se multiplièrent immédiatement après la chute de l'empire Ottoman; de nouveaux idéologues prônant la réunification de l'Oummah, le retour aux valeurs islamiques et le rejet de l'occidentalisation nourrirent une dynamique de renaissance islamique qui se perpétue aujourd'hui. Ces nouvelles idéologies qui nourrissent l'espoir d'une portion grandissante des populations musulmanes⁶ de retrouver la grandeur de l'islam d'avant-guerre rendit une transition pacifique vers le libéralisme difficile dans les anciens États de l'empire Ottoman.

La résistance violente des islamistes à la transformation de leurs sociétés a engendré en retour un durcissement des gouvernements dictatoriaux qui de par leur brutalité nourrirent, à leur tour, la résurgence islamiste, comme dans un cercle vicieux. Dans ce contexte, les États Arabes n'ont jamais pu s'entendre sur un protocole de renouvellement de l'institution du Califat et le

⁴Saima Ashraf Kayani, « Islam: past, present and future », *The dialogue*, volume 6, number 4, p. 328.

⁵Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, p. 3.

⁶Noorani, A. G., *Islam and Jihad, Prejudice versus Reality*, p. 80

monde musulman s'est retrouvé sans Calife pour la première fois en 1924 depuis le successeur du prophète Mahomet en l'an 632. C'est ce Califat que les islamistes militants contemporains cherchent à rétablir ainsi qu'un retour à l'époque glorieuse de l'Islam.

Le salafisme

« Les fidèles qui resteront dans leur foyer ne seront pas traités comme ceux qui combattront dans le sentier de Dieu, en sacrifiant leurs biens et leurs personnes. Allah a promis à tous d'excellentes choses; mais Allah préfère les combattants aux non-combattants et il leur réserve une récompense sans limites. Il les élève auprès de lui, à un rang plus haut, en leur accordant le pardon et l'indulgence. »

D'après le Coran, sourate IV, versets 97-98

Le salafisme est un mouvement de l'Islam Sunnite qui vise à faire renaître l'Islam dans son modèle original. Les Salafs, un terme qui signifie les prédécesseurs, sont les toutes premières générations de Musulmans de la période des premiers Califes qui ont succédé à Mahomet, fondateur de l'Islam. Le salafisme a commencé à se manifester dans la deuxième partie du XIX^e siècle en réaction à la propagation des idées occidentales européennes dans le monde Musulman⁷ et prit des formes de plus en plus violentes au XX^e siècle au fur et à mesure que les idées occidentales se propagèrent à l'est d'Ankara. Les salafistes les plus fondamentaux se considèrent comme étant les seuls Musulmans à interpréter et comprendre les textes sacrés de l'Islam dans leur sens littéral et traditionnel⁸ et par conséquent considèrent tous les non croyants et les autres

⁷ Kepel, Gilles, *Jihad: The Trail of Political Islam*, p. 219.

⁸ *Ibid.* P. 220.

Musulmans qui n'adhèrent pas à leur vision exclusive de l'Islam comme des barbares de la jahiliyyah⁹.

Le terme jahiliyyah fait référence et décrit la période préislamique considérée par Mahomet comme une époque barbare empreinte d'ignorance généralisée, le temps des païens et des idolâtres¹⁰. Convaincu que les Chrétiens et les Juifs s'étaient mépris dans leur compréhension et leur pratique de leur foi, Mahomet se ceint en l'an 610 de la mission glorieuse de corriger les erreurs du Judaïsme et du Christianisme et d'éliminer le paganisme de l'Arabie pour établir une fois pour toute sur la terre la seule pure et réelle façon de vénérer le créateur et imposer aux pauvres âmes humaines perdues la seule bonne façon de vivre, l'Islam¹¹. Cette mission s'est traduite par la conduite sanglante d'une série de guerres d'expansion islamique justifiée par le concept du djihad qui, au sens pratique du terme, requiert des Musulmans un devoir inhérent de combattre la guerre juste¹². Le djihad est en quelque sorte l'équivalent Musulman du concept contemporain du *jus ad bellum* ou celui de la guerre juste de la chrétienté, c'est un combat révolutionnaire pour le bien de toute l'humanité¹³.

De 622 à 750, à partir d'un petit village bédouin situé au sein de l'Arabie Saoudite moderne, les troupes islamistes de Mahomet et des Salafs ont réussi à conquérir tout le nord de l'Afrique, le Portugal et l'Espagne en Europe, toute la péninsule arabique et tout le moyen orient de la Turquie jusqu'au Kazakhstan.

⁹ *Ibid*, p. 219-225.

¹⁰ Noorani, A. G., *Islam and Jihad, Prejudice versus Reality*, p. 72.

¹¹ Johnson, Thomas A. , *Power, National Security, and Transnational Global Events. Challenges Confronting America, China and Iran*, p. 155

¹² Noorani, A. G., *Islam and Jihad, Prejudice versus Reality*, p. 47.

¹³ *Ibid*, p. 72.

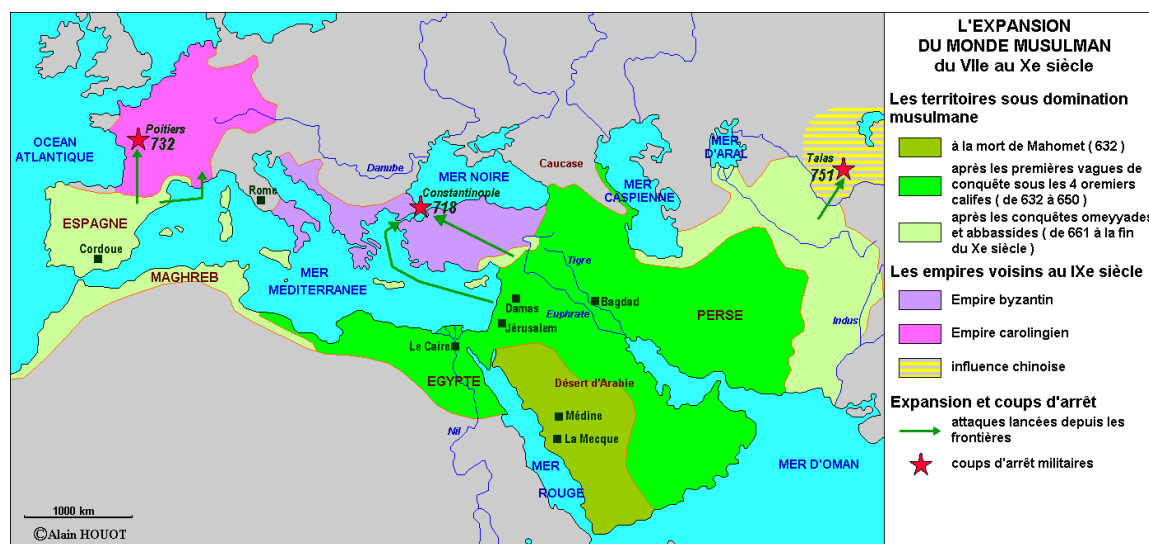


Figure 1 - Expansion du monde musulman du VII^e au X^e siècle¹⁴

Les Salafistes ne forment pas un bloc commun ni homogène. Sur une échelle de ferueur violente, les groupes djihadistes arrivent au premier rang suivis d'une série d'autres groupes d'importance variée qui ne s'entendent pas tous sur les stratégies à adopter pour propager et vivre l'islam pur. Par exemple, les djihadistes contemporains s'opposent à une large frange des Frères Musulmans, un des plus importants mouvements salafistes, dénonçant leur participation volontaire dans les processus politiques existants, une pratique considérée impure puisqu'elle implique une coopération tacite avec des infidèles. D'autres Salafistes comme certains Wahhabites fondamentalistes d'Arabie Saoudite sont non violents et s'opposent au contraire à toute action politique ou militaire en privilégiant la spiritualité individuelle comme seule façon légitime de pratiquer l'islam pur.

Le mouvement des Frères Musulmans et les premiers djihadistes contemporains

« Jihad is an obligation from Allah on every Muslim and cannot be ignored nor evaded... My brothers! The Ummah that knows how to

¹⁴ Source : Houhot, Alain, *Atlas historique et géographique*, <http://www.monatlas.fr/>

*die a noble and honourable death is granted
an exalted life in this world and eternal
felicity in the next. Degradation and
dishonour are the results of the love of this
world and the fear of death. Therefore
prepare for jihad and be the lovers of death
»¹⁵*

Hassan al-Banna, Djihad

C'est le mouvement des Frères Musulmans, fondé en 1928 par le charismatique Hassan al-Banna¹⁶, qui fut une source d'inspiration importante pour différents idéologues Salafistes du XX^e siècle. Frustré par la domination britannique des institutions politiques d'Égypte, al-Banna a créé son mouvement afin de promouvoir une réforme islamique de son pays.

Après leur création, les Frères Musulmans s'intégrèrent activement dans les diverses sphères sociales égyptiennes, se propagèrent rapidement en dehors de l'Égypte et commencèrent à se radicaliser. En 1939, le roi Farouk réalisant la forte croissance du mouvement et suspectant les Frères Musulmans de s'adonner à des activités qui allaient conduire à la violence tenta de les convaincre de créer un parti politique en bonne et due forme afin qu'ils puissent pleinement et pacifiquement s'intégrer au dialogue social. À la suite de leur refus d'intégration, le monarque leur retira leur financement et en 1941 toutes leurs publications furent fermées¹⁷.

Le roi Farouk avait bien évalué la menace que constituaient les Frères Musulmans car en effet, la planification stratégique de l'utilisation du terrorisme comme moyen de renverser la monarchie égyptienne avait été ébauchée très tôt par al-Banna, soit dès 1931¹⁸. Le durcissement du roi Farouk face à la menace mena à plusieurs emprisonnements, dont celui d'al-Banna lui-

¹⁵ Al-Banna, Hasan, *Jihad*, consulté le 21 mai 2016 sur le site : <http://www.islamic-world.net/book/jihad.htm>

¹⁶ Sixta Rinehart, Christine, « Volatile breeding grounds: the radicalization of the Egyptian Muslim brotherhood », *Studies in conflict and terrorism*, issue 32, 2009, p. 953.

¹⁷ *Ibid* p. 961.

¹⁸ *Ibid* p. 963-964.

même, et au premier assassinat politique exécuté par les Frères Musulmans en 1944¹⁹, 16 ans après leur fondation.

Al-Banna et les Frères Musulmans furent les précurseurs du conflit inter-Musulmans entre les Arabes nationalistes et les islamistes. Al-Banna fut succédé par d'autres idéologues islamistes importants et influents incluant Sayeed Qutb (Égypte), Mawlana Mawdudi (Pakistan) et Ruhollah Khomeini (Iran), tous partageant la vision commune d'un Islam politique et de l'établissement d'un État islamique²⁰.

Au cours du vingtième siècle et aujourd'hui, les actions terroristes et le djihadisme des Frères Musulmans ont inspiré une multitude d'autres groupes djihadistes à travers le monde, dont la fameuse organisation Al Qaeda. Tous les groupes djihadistes violents partagent à la base la vision et l'idéologie motrice des Frères Musulmans du début du vingtième siècle.

Djihadisme chiite VS sunnite

« Being killed for God's cause is a great honor achieved by only those who are the elite of the nation. We love this kind of death for God's cause as much as you like to live »

Oussama Ben-Laden, 1997, en entrevue à
CNN

Le djihadisme et l'islamisme insurrectionnel visent à rétablir la gloire du Califat par un retour à l'islam fondamental et croient que leur objectif ne peut être atteint autrement que par l'utilisation de la force contre les gouvernements arabes apostats et les infidèles partisans de l'Occident²¹. Les djihadistes Sunnites considèrent tous les gouvernements arabes comme illégitimes et ne reconnaissent pas l'autorité de la Uléma (la communauté des intellectuels

¹⁹ *Ibid* p. 961-962.

²⁰ Kepel, Gilles, *Jihad: The Trail of Political Islam*, p. 23.

²¹ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 74.

islamiques). Ils se croient ceints de la mission, comme Mahomet, de propager l'islam universellement en éliminant tous les gouvernements, institutions religieuses ou cultures qui se retrouvent sur leur chemin²².

Les islamistes militants Chiites partagent la même idéologie que leurs ennemis Sunnites mais jouissent du fait qu'ils détiennent déjà le pouvoir sur un État islamique, la République Islamique d'Iran qu'ils souhaitent établir comme le centre du nouveau Califat.

Le chiisme entre Sunnites et Chiites date de la période des Salafs et se résume en un désaccord fondamental sur la succession de Mahomet à la tête du Califat. Mahomet ayant négligé de prévoir un plan de succession avant sa mort laissa un vide idéologique à ce sujet. Les Chiites soutenaient un système monarchique de succession alors que les Sunnites croyaient en un modèle méritocratique. La division perdure aujourd'hui au point que les deux Islams se méprisent plus entre eux qu'ils ne méprisent les infidèles des autres religions. Elle est si profonde qu'elle est une notion importante à saisir pour bien comprendre les tensions et les forces politiques et sociales du Moyen-Orient incluant les rivalités entre les différents groupes islamiques fondamentalistes et insurrectionnels²³.

Malgré leurs différences profondes sur la succession du prophète, les Salafistes extrémistes Chiites et Sunnites partagent tout de même la même philosophie de rétablir la prééminence de l'islam dans l'établissement de gouvernements qui dirigeront en fonction des strictes exigences de la Charia²⁴. Le rétablissement du Califat n'inclut pas seulement la réunification des nations arabes, mais aussi des nations qui ont été un jour dans l'histoire occupées par les Musulmans comme l'annonça al-Banna des Frères Musulmans : « *Thus Andalusia, Sicily, the Balkans, the*

²² *Ibid*

²³ Johnson, Thomas A. *Power, National Security, and Transnational Global Events. Challenges Confronting America, China and Iran*, p. 186-188.

²⁴ Investigative Project on Terrorism, « The Muslim Brotherhood », consulté le 15 mai 2016, <http://investigativeproject.org/documents/misc/135.pdf>

Italian coast, as well as the islands of the Mediterranean, are all of them muslim mediterranean colonies and they must return to the islamic fold. »²⁵.

L'idéologie

L'Occident essaie de comprendre ses ennemis à l'intérieur d'un cadre de règles qui lui sont familières, celui du régime d'États-Nations westphalien dans lequel, comme le souligne Carl Von Clausewitz, les États utilisent la violence de façon rationnelle pour atteindre des objectifs politiques tangibles. Dans ce modèle, la guerre est une extension de la politique, un outil: elle commence après l'échec des négociations diplomatiques et se termine par des négociations d'un règlement de paix. Qui plus est, dans la tradition occidentale libérale, les relations internationales sont pensées en termes d'intérêts flexibles qui peuvent être négociés avec des compromis mais chez les islamistes insurrectionnels, le cadre idéologique produit une pensée en termes d'impératifs moraux immuables²⁶.

L'islamisme politique est une idéologie entièrement dérivée de l'interprétation de l'Islam et utilise tous les symboles du répertoire religieux et historique Musulman²⁷ avec toutes les implications irrationnelles et mystiques qui y sont associées. Le djihadisme et l'islamisme insurrectionnel relèvent du fantasme religieux. Les corpus idéologiques salafiste et djihadiste ont été développés par une série d'idéologues islamistes au cours de l'histoire, les plus influents étant Sheikh Ahmad Ibn Taymiyyah (1263–1328), Muhammad Ibn 'Abd al-Wahhab (1703–1792), Hassan al-Banna (1906–1949), Mawlana Abul a'la Mawdudi (1903–1979), Sayyeed Qutb (1906–1966), Mohammed Abd al-Salam Faraj (1952–1982), Abdulla Yussuf Azzam (1941–

²⁵ Hassan al-Banna, cité dans Fourest, Caroline, *Brother Tariq: The doublespeak of Tariq Ramadan*, New York, Encounter books, 2008, p. 19.

²⁶ MacDonal J. Douglas, Dr, *The New Totalitarians: Social Identities and Radical Islamismist Political Grand Strategy*, p. 6.

²⁷ Noorani, A. G., *Islam and Jihad, Prejudice versus Reality*, p. 68.

1989) et Ayman al-Zawahiri (1952–présent)²⁸ chez les Sunnites et Ali Chariati (1933-1977) chez les Chiites. Il demeure étonnant que l'Occident soit toujours mal préparé à faire face à cette menace à caractère mystique malgré le volume impressionnant des écrits idéologiques existants.

Loyauté et séparation (*al-wala wal-bara*)

*« Muslims should consider with care the verses on loyalty, faith and jihad. They should sever any relations with the Jews and the Christians . . . whoever befriends Jews and Christians becomes like them, and becomes one of them in their religion and in their infidelity. God, Praise and Glory be to him, indicated in many verses that whoever befriends the infidels becomes one of them »*²⁹

Ben-Laden, 1998, en entrevue sur ABC

Dans son deuxième ouvrage intitulé *Loyauté et séparation*, Ayman Al-Zawahiri, l'idéologue le plus important ayant influencé Oussama Ben-Laden³⁰, consacre l'entièreté de son œuvre à prouver que le dogme Musulman de loyauté et séparation est central à l'Islam et qu'il oblige les Musulmans en toutes circonstances de couper tous liens avec les mécréants (les non croyants)³¹.

En se basant sur les textes religieux Musulmans comme cet extrait du Coran : *« O you who believe! Take not the Jews and the Christians as Aulyia (friends); they are friends of each other; and if any amongst you takes them as friend, then surely he is one of them. Verily Allah*

²⁸ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, introduction.

²⁹ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 80.

³⁰ Kepel, Gilles et Milelli, Jean-Pierre, *Al Qaeda in its Own Words*, p. 154-155.

³¹ *Ibid.* p. 167-167.

guides not those people who are the unjust »³², Al-Zawahiri utilise la formule *al-wala wal-bara* pour inciter les djihadistes à refuser toute coopération avec les États gouvernés par des régimes non Musulmans et, au niveau de la séparation individuelle, à refuser de se lier d'amitié et même fréquenter quotidiennement des mécréants³³. Aujourd'hui, *al-wala wal-bara* est d'une importance centrale dans l'ensemble doctrinal des djihadists Salafistes³⁴.

Les implications de cette idée sont significatives sur la façon de faire face à la menace car *al-wala wal-bara* sous-tend qu'aucune négociation ne soit possible pour arriver à quelques solutions pacifiques que ce soit avec les mouvements islamistes insurrectionnels et que toute alliance ou coopération des régimes du monde Musulman sera interprétée comme étant à l'encontre directement des principes fondamentaux de l'Islam.

Le djihad

« The Koran and the tradition note the virtue of the mujahid in spirit and the excellence of the martyr and martyrdom. They devote extensive space to this. The Koran contains more than 70 verses about jihad. In the tradition, scholars have dedicated entire sections of their collections of the prophet's sayings to jihad—the word, its rules, and its virtues. The word means fighting. Ibn Rushd says, 'The word jihad means to fight the infidels by the sword until they embrace Islam or pay the tax to which they are subject »

al-Salim, 2003, cité dans Voices of Djihad

³² Taqi-ud-din al-Hilali, Dr. Muhammad and Mushin Khan, Dr. Muhammad, *Translation of the Meanings of the Noble Quran in the English Language*, Surah 5.51, p. 152.

³³ Kepel, Gilles et Milelli, Jean-Pierre, *Al Qaeda in its Own Words*, p. 167.

³⁴ *Ibid*

L'islam fait du concept du djihad, la conduite du combat, un devoir à s'acquitter pour tous les Musulmans. Le djihad prend trois formes et peut être accomplis de quatre différentes façons soit par le cœur, par la parole, par les mains ou par l'épée³⁵.

La première forme du djihad est individuelle/spirituelle dans le sens qu'il exhorte les Croyants à combattre leurs démons intérieurs et à nourrir leur spiritualité individuelle afin de constamment se forcer à vivre dans la voie éclairée d'Allah. Le djihad est aussi le devoir individuel que chaque Musulman a de propager l'islam et de convertir les non Croyants en leur faisant découvrir la nature de l'islam et les bénéfices associés à la conversion dans la voie éclairée d'Allah. La troisième forme du djihad consiste en un devoir des Musulmans au combat armé contre les ennemis de l'Islam. C'est ce devoir que les islamistes insurrectionnels rappellent aux masses Musulmanes de ne pas oublier de s'acquitter³⁶.

Le djihad armé est sous-divisé en deux parties : le combat de résistance à l'intérieur des frontières du Califat et le combat offensif à l'extérieur des frontières du Califat dans les terres des mécréants, la *Dar Al-Harb*.

Les islamistes contemporains considèrent être assiégés universellement et assument que l'Oumma est en position défensive partout sur la planète. Comme le djihad défensif est une obligation individuelle à laquelle tous les Musulmans doivent participer qu'ils soient en état de combattre ou non³⁷, ils concluent que tous les Musulmans du monde aujourd'hui doivent donc mener le djihad pour combattre les mécréants, où qu'ils soient.

L'Occident se posait la question après les attaques du 11 septembre 2001 et se pose encore aujourd'hui la question : pourquoi nous détestent-ils ? Le concept du djihad des islamistes

³⁵ Noorani, A. G., *Islam and Jihad, Prejudice versus Reality*, p. 45.

³⁶ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 81

³⁷ *Ibid.*

donne un élément de réponse à ceux qui s'interrogent toujours : les islamistes considèrent l'Islam et les Musulmans comme étant victimes d'une invasion de l'Occident libéral et ils croient qu'il est de leur devoir envers Allah de conduire un djihad défensif et offensif contre les ennemis de l'Islam.

Le martyr

« The art of death. Death is art. The Qur'an has commanded people to love death more than life. Unless the philosophy of the Qur'an on death replaces the love of life which has consumed muslims, then they will reach naught. Victory can only come with the mastery of the art of death. The movement cannot succeed, without this dedicated and unqualified kind of jihad. »³⁸

Hassan al-Banna, Djihad

C'est la combinaison du culte du martyr et du concept du djihad qui donne les résultats les plus explosifs de l'islamisme et qui crée le problème sécuritaire le plus difficile à résoudre. Le djihad, la mort et le martyr sont nécessaires à l'atteinte des objectifs des Islamistes insurrectionnels.

Contrairement au Christianisme dans lequel le concept de martyr est associé au sacrifice résultant de la résistance passive des croyants aux persécutions dont ils sont victimes, la foi islamique est plus agressive dans le sens qu'elle réfère au martyr comme un sacrifice associé à la mort au combat dans des batailles conduites contre les mécréants³⁹ et les islamistes exploitent pleinement cette notion de l'Islam. En se considérant en état de guerre perpétuelle contre le reste des non-Croyants, les islamistes louangent le sacrifice personnel des attaques suicides comme

³⁸ Robert P. Mitchell, *Society of Muslim Brotherhood*, p. 207, cité dans Investigative Project on Terrorism, « The Muslim Brotherhood », consulté le 25 mars 2013.

³⁹ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 87.

étant un acte de djihad béni par l'islam méritant le statut de martyr avec tous les bénéfices que ce statut apporte.

En effet, le martyr apporte une pléiade de bénéfices aux Croyants qui ont su se battre jusqu'à la mort pour l'islam : une mort sans douleur, le prestige posthume, l'accès instantané au paradis, les intercessions au profit de la famille du martyr et enfin les si convoitées 72 vierges⁴⁰.

Il est difficile pour l'occidental de bien comprendre cet état d'esprit et les répercussions que le martyr et le djihad peuvent avoir sur la nature de la menace. En effet, en préférant la mort à la vie, le martyr n'a que faire de la puissance de l'ennemi qu'il confronte car la peur de la mort est transformée par une adoration de cette dernière. La peur de la mort ne peut plus être utilisée comme élément de dissuasion contre les djihadistes puisque qu'elle est son but ultime. La mort dans le combat, le martyr, est recherchée par l'islamiste insurrectionnel.

La mort pour tous

« There is no such thing as an 'innocent' kafir, innocence is only applicable for the Muslims; do not say 'innocent' for the kafir, the most you can say for them is that they are 'victims.' The Muslim however, is innocent even if he engages to fight and conquer the kafir, because he is fulfilling the shari'ah »

al-Muhajiroun, 2004, sur la justification du meurtre de civils Chiïtes

L'islamisme ne reconnaît pas les normes établies par les différentes conventions de Genève ni par la loi internationale sur les conflits armés, conventions dans lesquelles il est agréé par les Nations du monde de distinguer les combattants des non-combattants.

En effet, les islamistes réfèrent à la théologie islamique relative à la séparation des droits entre les Musulmans et les non Croyants pour justifier le fait que les Kéfirs (les infidèles), ne

⁴⁰ *Ibid.*

bénéficient pas des mêmes protections prévues sous la Charia. Il n'existe pas de distinction dans l'Islam entre les civils et les combattants puisque le djihad est un devoir universel ce qui autorise les islamistes à cibler les civils.

Les Occidentaux sont perplexes aux multiples cas dans lesquels les islamistes ciblent d'autres Musulmans, groupe en fait représentant le plus grand nombre des victimes du djihadisme. Pour comprendre ce phénomène il faut se rappeler que les islamistes ont une vision étroite de l'Oumma. Les Sunnites et les Chiïtes ne se considèrent pas mutuellement comme des Musulmans, chacun d'eux considérant l'autre comme impur. De plus, les islamistes considèrent tous les Musulmans ayant travaillé, négocié ou coopéré avec les mécréants comme étant des apostats, une infraction passible de la mort sous la Charia. Ainsi, la violence qui déchire les communautés Musulmanes est justifiée au même titre que celle perpétrée contre les non Croyants.

Une idéologie fantasmagorique

« In even the most casual survey of history, one is repeatedly struck by the fact that certain groups do not seem to have the knack for a realistic appraisal of themselves: they seem simply incapable of seeing themselves as others see them or of understanding why other groups react to them the way they do. A fantasy ideology is one that seizes the opportunity offered by such a lack of realism in a political group and makes the most of it »

Lee Harris, *Civilizations and its Enemies*

Considérant l'extrémisme des tenants de l'islamisme djihadiste, il est important de soumettre une explication de l'existence et de la popularité même d'un tel système idéologique. L'islamisme djihadiste est une idéologie qui relève du fantasme religieux. Lee Harris dans son

ouvrage *Civilization and its Enemies*, explique en profondeur la nature des idéologies fantasmagoriques dans un contexte historique et civilisationnel⁴¹.

Notre intérieur fantastique individuel nous permet de remplir le vide qui existe entre ce que nous souhaiterions être par rapport au monde et ce que nous sommes vraiment. Le fantasme est fondamentalement irréaliste et impossible à atteindre mais il demeure un besoin humain. Chez la plupart des individus, le monde fantastique demeure le sujet du jardin secret de chacun et est bien contrôlé mais chez certains individus plus instables, la perte de contrôle de leurs fantasmes peut résulter en des comportements variés, du narcissisme gênant jusqu'à la psychose clinique menant au meurtre d'étrangers pour la seule raison que Dieu l'a ordonné⁴².

D'ordinaire, l'exaltation des individus pris d'idées fantasmagoriques est contrôlée par l'environnement immédiat qui généralement est composé d'individus qui ne partagent pas les mêmes fantasmes. Le fantasme doit donc se contrôler lui-même ou se faire contrôler par son environnement. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'un groupe entier est plongé dans un monde fantastique commun, lorsqu'aucune force extérieure n'est présente pour tempérer le niveau d'exaltation ? Le fantasme devient collectif et il se déchaîne de ses contraintes sociales et morales.

Le fantasme joue le même rôle dans les larges groupes que chez les individus, c'est-à-dire qu'il comble le vide créée par la perception de ce que la communauté a de sa propre stature dans le monde en relation avec leur statut réel. L'idéologie fantastique donc a plus de chance de s'imprégner dans les groupes qui se considèrent victimes des événements historiques, se sentent rejetés ou attaqués par des ennemis plus puissants mais considérés inférieurs en termes de vertu,

⁴¹ Harris, Lee, *Civilization and its Enemies. The next Stage of History*

⁴² *Ibid*, p. 5-6.

pureté et morale : « *Fantasy ideologies tend to be the domain of those groups that history has passed by or rejected* »⁴³.

Les idéologies fantastiques les plus efficaces et les plus populaires font appel au sentiment de renaissance de la gloire perdue d'un groupe humilié par une défaite récente ou de l'idée d'un retour à une grandeur considérée seulement digne de ce groupe comme par exemples le fantasme Jacobin de faire renaître la république romaine, le fantasme de Mussolini de faire renaître l'empire romain et le fantasme des sudistes américains qui au lieu de réaliser leur anachronisme se voyaient comme les seuls représentants de la vraie civilisation⁴⁴.

L'Islam politique avec son absolutisme totalitaire, sa nostalgie de la période des Salafs, son sentiment d'être opprimé par des mécréants impurs et sa volonté de faire renaître la gloire passée du Califat islamique entre donc très bien dans la catégorie d'idéologie fantasmagorique et l'islamisme djihadiste en est sa version la plus impitoyable⁴⁵.

Le rôle de l'Islam dans l'idéologie islamiste

*« Islam's way of life is unique, for in systems other than Islam, some people worship others in some form or another. Only in the Islamic way of life do all men become free from the servitude of some men to others and devote themselves to the worship of God alone, deriving guidance from Him alone, and bowing before Him alone »*⁴⁶

Qutb, 1964, Milestones

⁴³ *Ibid* p. 8.

⁴⁴ *Ibid*

⁴⁵ Harris, Lee, *Civilization and its Enemies. The next Stage of History*, p. 5-10.

⁴⁶ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 75.

Les islamistes militants croient que l’Islam est le système de vie, de lois et de gouvernement dicté par Dieu lui-même à Mahomet et que cette religion est la seule force capable de libérer les peuples opprimés des idéologies d’origines humaines⁴⁷.

La séparation du religieux et du politique n’existe pas dans l’Islam politique qui ne reconnaît pas la dualité entre la politique et la religion car l’Islam est basé sur « *an all embracing system of life – a faith as well as an ideology and Programme for life*⁴⁸. L’Islam pur est un code de vie complet⁴⁹ avec ses propres codes de lois, « *politics in the Muslim world revolves around religion*⁵⁰ ». Simplement dit, le concept de séparation entre l’État et la religion est considéré comme une hérésie pour les islamistes; l’État est Dieu et les citoyens sont ses serviteurs.

Les Occidentaux ont tendance à assumer que leur modèle est universel⁵¹, ce qui rend difficile de seulement imaginer l’idée d’une théocratie absolue dans laquelle la politique est la religion et la religion est la politique. Ceci rend la compréhension du problème difficile à saisir d’autant plus que la notion d’État-nation n’existe pas chez les islamistes. En effet, ils convoitent une plateforme politique panislamique rassemblant l’Oumma et rejettent le concept d’État-Nation⁵².

Une cartographie de la constellation Musulmane

Comme mentionné en introduction, les bases idéologiques des islamistes les plus radicaux se retrouvent le long d’un même axe culturel sur lequel la religion de l’Islam en est l’inspiration. Il est important de bien comprendre quelle partie de cet axe ils occupent.

⁴⁷ *Ibid*

⁴⁸ Saima Ashraf Kayani, « Islam: past, present and future », *The dialogue*, volume 6, number 4, p. 324.

⁴⁹ *Ibid* p. 324.

⁵⁰ *Ibid* p. 324.

⁵¹ Harris, Lee, *Civilization and its Enemies. The next Stage of History*, p. 44.

⁵² Kepel, Gilles et Milelli, Jean-Pierre, *Al Qaeda in its Own Words*, p. 100.

La figure suivante, dérivée de la recherche de Cheryl Bernard sur le sujet de l'identité des factions Musulmanes contemporaines⁵³, présente les courants idéologiques du monde Musulman d'aujourd'hui :

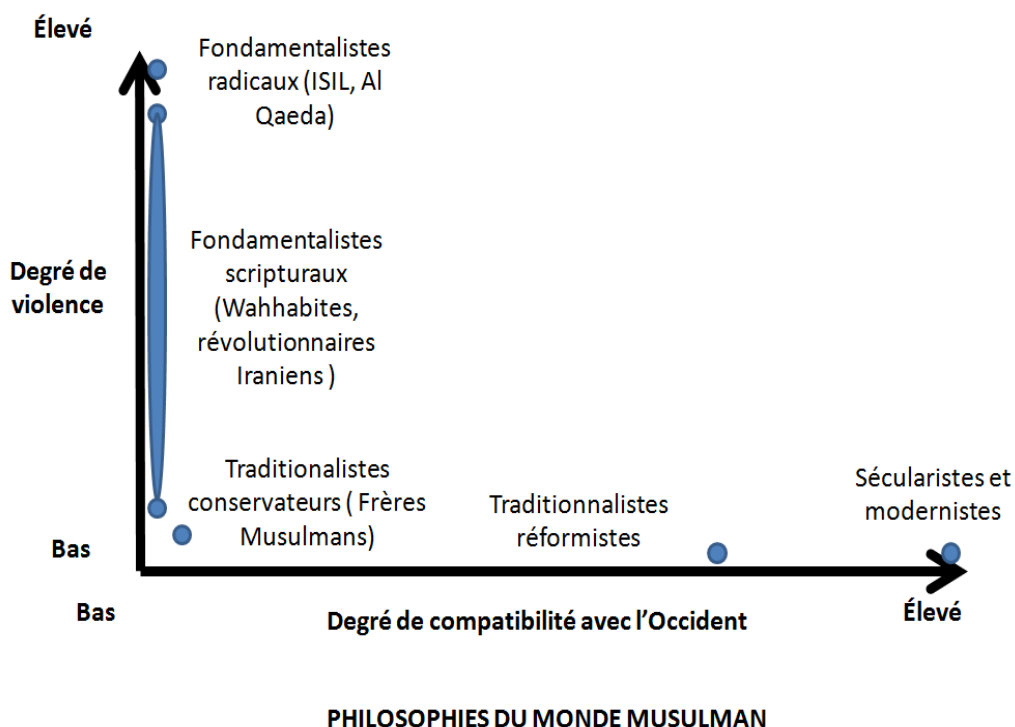


Figure 2

Sécularistes et modernistes : Bien qu'il existe une distinction entre les deux courants, leurs adhérents font la promotion d'une intégration totale de l'Islam dans la modernité globale. Les modernistes insistent sur une modernisation et une réforme de l'Islam pour que la religion s'aligne avec la culture globale contemporaine alors que les sécularistes font campagne pour une séparation complète de la religion et de l'État dans le monde Musulman et la relégation de la religion dans la sphère exclusivement privée. La Turquie kémaliste et la Tunisie de Bourguiba

⁵³ Benard, Cheryl, *Civil Democratic Islam. Partners, Resources, and Strategies*, p. 2-7

sont des exemples de régimes modernistes. Au Canada, l'organisation du Congrès Musulman Canadien est un exemple de groupe séculariste et moderniste.

Traditionalistes réformistes : Ses adhérents croient que pour que l'Islam demeure viable, la religion doit être prête à accepter des concessions dans l'interprétation littérale de l'orthodoxie islamique. Leur position en est une de d'adaptation prudente au changement tout en conservant l'esprit de la Charia. Au Canada, le Conseil National des Musulmans Canadiens, l'équivalent du Council on American-Islamic Relations (CAIR) aux États-Unis, est un bon exemple de groupe traditionaliste réformiste.

Traditionalistes conservateurs : En refusant la violence, ces conservateurs sont néanmoins en faveur de l'intervention étatique visant à encourager et renforcer l'application de la loi islamique. Les conservateurs fonctionnent principalement au sein de la société civile et peuvent facilement s'impliquer à l'intérieur d'un contexte non islamique mais auront toujours comme objectif principal de transformer la société en une théocratie islamique. Le groupe des Frères Musulmans est un bon exemple de traditionalistes conservateurs.

Fondamentalistes scripturaux : Tous les fondamentalistes n'épousent pas le recours à la violence mais c'est parmi eux que les extrémistes les plus impitoyables se retrouvent. Les fondamentalistes scripturaux ont un agenda agressif et expansionniste (comme décrit en première partie) de l'Islam politique. Leur cadre de référence est strictement ancré dans la théologie islamique. Chez les Chiïtes, les fondamentalistes scripturaux incluent tous les révolutionnaires Iraniens et chez les Sunnites ils sont en majorité représentés chez les Wahhabites basés en Arabie Saoudite. Au Canada, ils sont éparpillés un peu partout dans un réseau de mosquées affiliées à des organisations islamiques internationales tel al-Huda et Hizb-ut Tahrir.

Fondamentalistes radicaux : Les plus violents, les radicaux se démarquent des scripturaux de par la liberté qu'ils s'autorisent dans leur interprétation des textes religieux. Les radicaux comme Qutb et les autres idéologues mentionnés dans cet essai ont développé une théologie parallèle aux écrits traditionnels islamiques se donnant ainsi une légitimité morale pour les gestes barbares qu'ils pratiquent. Le groupe des Frères Musulmans, al-Qaeada et ISIL sont des exemples de fondamentalistes radicaux.

Comme démontré ci-haut, l'islamisme radical fait partie intégrale de la mosaïque Musulmane au même titre que tous les autres courants idéologiques au sein de l'Islam. Les islamistes insurrectionnels et l'Islam politique en général trouvent leurs inspirations scripturales et idéologiques aux mêmes sources que les Musulmans traditionalistes pacifiques, modernistes ou séculaires, c'est-à-dire dans le Coran et les autres textes religieux islamiques.

Récapitulation

Dans cette première partie, l'Islam a été présenté brièvement dans un contexte historique général. L'Islam a été fondé 600 ans après Jésus-Christ par Mahomet un prophète auto-déclaré qui s'est donné comme mission de réformer le Judaïsme et le Christianisme. À partir de ce moment, l'Islam a entrepris des siècles de conquêtes militaires qui ont mené à l'invasion du nord de l'Afrique, du Moyen-Orient et du sud de l'Europe.

Au début du XX^e siècle, l'empire Ottoman fut démantelé par la France et l'Angleterre au profit d'une réorganisation régionale. Un sentiment profond d'humiliation s'empara des traditionalistes qui transformèrent leurs frustrations dans des mouvements radicaux.

La particularité guerrière de l'Islam a créé une théologie dans laquelle il a été facile pour une série d'idéologues Salafistes de prélever assez de sources religieuses belliqueuses et suprématistes pour inspirer un mouvement violent de résurgence islamique. Alors que les

islamistes politiques Sunnites sont encore dans le processus d'obtenir leur État islamique, les Chiites ont conduit avec succès une révolution en Iran et continuent leur agenda violent de résurgence islamique avec les ressources et la légitimité que leur procure leur statut d'État.

Les islamistes militants ne forment pas un bloc monolithique et peuvent même être ennemis mutuels mais ils partagent tous la même idéologie qui a été grandement raffinée au XX^e siècle par une série d'idéologues Salafistes. Les islamistes militants veulent réinstaurer le Califat des Salafs et réintroduire la Charia. De ce fait, ils s'inspirent des textes coraniques et des hadiths pour affirmer la suprématie de l'Islam sur tout autre système politique et de ce fait la nécessité de ségréguer les non Croyants des vrais Musulmans. Les islamistes insurrectionnels poussent la théorie plus loin en affirmant que l'Islam est victime d'une invasion barbare universelle et qu'il est du devoir de tous les Musulmans de conduire le djihad pour repousser l'ennemi et réinstaurer l'État islamique. Dans la conduite du djihad, le martyr est élevé au plus haut niveau d'honneur et tous les mécréants et les apostats sont des cibles légitimes.

Enfin, L'islamisme militant (ou radical) a souvent été présenté comme une idéologie utopiste et millénariste partagée et défendue par les démunis et les laissés pour compte de la globalisation. Mais, en dépit de son caractère idéaliste et de son ambitieux projet insurrectionnel, cette idéologie n'est pas le fait de malades mentaux déconnectés de la réalité. Bien au contraire, les adeptes de l'islamisme insurrectionnel et en particulier ses penseurs et stratèges principaux sont de froids et fins calculateurs, des individus rationnels et pragmatiques d'autant plus dangereux qu'ils ont développé une stratégie bien définie et des tactiques prouvées efficaces.

LE PROJET ISLAMISTE

« Academic and journalistic critics of the American “Long War” on Terrorism (LWT) who are calling for negotiations with radical Islamist groups, to attempt to appease such groups by meeting their allegedly limited demands, or to accept that they do not represent a major threat to the United States and its interests, are fundamentally wrong. There are many reasons for this, but the major flaw in such reasoning is a lack of understanding of the ideologically-driven grand political strategy of the Islamist extremists, which represents a totalitarian, transnational, and, in many versions, universalist social revolutionary movement »

Dr. Douglas J. Macdonald, *The New Totalitarians*

La Grande Stratégie islamiste

Il a été démontré dans la première partie que l'idéologie de l'islamisme radical a évolué et a été raffinée au cours des XIX^e, XX^e et XXI^e siècles pour arriver au corpus connu aujourd'hui. Dans la même veine, la Grande Stratégie et les tactiques employées par les islamistes pour arriver à leurs fins ont aussi évolué. Les islamistes insurrectionnels ne sont pas des terroristes sans tête qui tuent pour tuer; ils utilisent des tactiques bien développées dans le cadre des concepts de leur idéologie.

Une Grande Stratégie est le plan géostratégique d'une organisation politique qui détermine les moyens et les ressources à appliquer et allouer pour protéger et poursuivre ses intérêts vitaux et ses valeurs fondamentales. Une Grande Stratégie a trois composantes soit l'état final souhaité (end state), les façons pour y arriver (ways) et les moyens/ressources à mobiliser (means) pour supporter la stratégie. Dans l'élaboration de sa Grande Stratégie une entité politique doit tenir compte des éléments de puissances fondamentaux nécessaires à l'atteinte de

ses objectifs, soit la diplomatie, l'information (culture), le militaire et l'économie (DIME). Cette deuxième partie décrit la Grande Stratégie contemporaine la plus proéminente qui guide toutes les organisations islamistes insurrectionnelles d'aujourd'hui.

L'état final islamiste

« Since lawful warfare is essentially jihad and since its aim is that religion is entirely for Allah and the word of Allah is uppermost, therefore, according to all Muslims, those who stand in the way of this aim must be fought »

Sheikh Ahmad Ibn Taymiyyah, XIV^e siècle,
opinion juridique sur la justification de la
guerre

Une Grande Stratégie se définit d'abord par l'état final que l'entité politique souhaite promouvoir et atteindre. Il est un ou une série d'énoncés de buts politiques. L'état final doit refléter une vision unificatrice dans la forme d'une mission historique qui saura réunir toutes les ressources disponibles dans un effort cohérent⁵⁴. Comprendre l'état final d'une Grande Stratégie est essentiel pour saisir et bien comprendre ses motivations profondes.

Comme il l'a été mentionné dans la première partie, l'Islam politique vise à rétablir le glorieux Califat des Salafs. L'étude contemporaine du phénomène pointe vers la chute de l'empire Ottoman comme événement catalyseur au radicalisme mais ses racines se propagent dans la société musulmane depuis beaucoup plus longtemps. L'état final de la Grande Stratégie islamiste peut être retracé au XIII^e siècle.

⁵⁴ MacDonal J. Douglas, Dr, *The New Totalitarians: Social Identities and Radical Islamismist Political Grand Strategy*, p. 14-15.

Sheikh Ahmad Ibn Taymiyyah (1263–1328) est un djihadiste et une sommité religieuse réputée dans les milieux académiques islamiques⁵⁵. À Son époque, Taymiyyah se lamentait déjà que les calamités dont souffrait le monde Musulman aux mains de forces étrangères étaient dues au fait que l'Oummah s'était égarée des préceptes des quatre premiers Califes, les Salafs.

Taymiyyah était inquiet que les dirigeants du Califat, en grande partie d'origine non-arabe, n'étaient pas de vrais Musulmans et les considérait comme des apostats et des takfirs (un takfir est un musulman excommunié) donnant ainsi le droit aux islamistes éclairés de mener un djihad armé contre ces dirigeants impurs. Bref, Taymiyyah était exclusiviste et distinguait les vrais des faux Musulmans, il conduisit le djihad contre les dirigeants du Califat de l'époque qu'il considérait comme des hérétiques et appela au djihad obligatoire contre les ennemis lointains qui souillaient les terres musulmanes⁵⁶.

Si la ritournelle de Taymiyyah semble familière, c'est qu'elle inspire le discours islamiste actuel. Déjà à cette époque, Taymiyyah, avec ses comparses islamistes fondamentalistes, mena le djihad contre les envahisseurs, les apostats, les collaborateurs et tous ceux qu'ils considéraient comme n'étant pas être de vrais Musulmans pour rétablir le Califat des Salafs.

La réalisation des origines lointaines du fondamentalisme islamique est importante dans la compréhension correcte de l'état final de l'islamisme insurrectionnel contemporain. L'Islam politique n'est pas en guerre exclusivement contre le libéralisme occidental, qui n'existait pas il y a 800 ans, et ne vise pas seulement à chasser les Américains du Moyen-Orient, il rejette tout ce qui n'est pas salafiste.

Bref, l'état final de l'Islam politique est *l'établissement d'un Califat salafiste sur les terres de l'islam des Salafs d'abord et sur la planète entière ensuite*. Cet état final

⁵⁵ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 46.

⁵⁶ *Ibid* p. 46-47.

date de la période des Salafs et est demeuré immuable au cours des siècles jusqu'à aujourd'hui. L'ennemi de l'Islam politique est constitué de l'ensemble des non Croyants et des mauvais Musulmans qui résistent à leur marche vers leur état final. De plus, le facteur temporel n'occupe pas une place importante chez les islamistes militants, l'accession à l'état final étant si hors de portée. Ceci est important à comprendre pour les responsables de sécurité occidentaux qui veulent mettre en œuvre une stratégie cohérente et efficace pour résister et vaincre l'islamisme politique.

Les façons d'y arriver (ways) : ennemi lointain VS ennemi proche, base solide, expansion du champ de bataille, dissuasion

Abdallah Azzam, co-fondateur d'Al Qaeda décédé en 1989 et connu sous le sobriquet d'Imam du djihad, fut l'architecte du plan opérationnel du djihad global⁵⁷ actuel. Le plan prévoit quatre piliers opérationnels, soit le choix de l'ennemi lointain ou proche, la construction d'une base solide, l'expansion du champ de bataille et la dissuasion, qui se déroulent en quatre phases du djihad décrites par Azzam dans son ouvrage « Joindre la caravane »⁵⁸:

1. Émigration
2. Préparation
3. Sauvegarde des frontières
4. Combat

De la chute de l'empire Ottoman à la guerre en Afghanistan contre l'Union Soviétique, la Grande Stratégie djihadiste consistait à concentrer leurs efforts contre leurs ennemis proches, c'est-à-dire renverser les régimes arabes séculaires de la région

⁵⁷ Kepel, Gilles et Milelli, Jean-Pierre, *Al Qaeda in its Own Words*, p. 81.

⁵⁸ *Ibid* p. 122

pour les remplacer par des États Nations islamiques fondamentalistes. Cet effort non concerté fut réprimé efficacement par les régimes de l'époque sauf en Iran lorsqu'en 1979 les islamistes Chiites, avec le consentement tacite des capitales Occidentales, menèrent avec succès leur révolution. L'Iran est le premier succès islamiste contemporain.

L'invasion soviétique de l'Afghanistan en 1979 força une réorientation de la stratégie qui, par force des circonstances, obligea les islamistes à tourner leur attention vers l'ennemi lointain plutôt que l'ennemi proche⁵⁹. Azzam déclara le djihad global comme étant une obligation individuelle des Musulmans et organisa la résistance armée contre l'Union Soviétique, une résistance supportée en armes, entraînement et renseignements par les États-Unis qui voulaient créer dans cette région le Viêt-Nam des Soviétiques. Il recruta et entraîna des milliers de volontaires Arabes provenant de toute la région qui répondirent à son appel⁶⁰. C'est la guerre en Afghanistan qui fut le catalyseur du djihadisme global moderne et le point de départ des attaques destinées à des cibles en dehors de la zone d'influence musulmane.

En attaquant l'ennemi lointain sur son territoire le 11 septembre 2001, les idéologues djihadistes estimaient que l'ennemi devait être contraint à deux options perdantes, soit de riposter ou de reculer. En cas d'une riposte, les djihadistes prévoyaient qu'une réaction en masse des Musulmans contre ce qui aurait été perçu comme une attaque occidentale sur l'Oumma déclencherait ainsi une guerre de civilisations. En cas de retraite de l'ennemi (un retrait des troupes américaines d'Arabie

⁵⁹ MacDonal J. Douglas, Dr, *The New Totalitarians: Social Identities and Radical Islamist Political Grand Strategy*, p. 25.

⁶⁰ Kepel, Gilles et Milelli, Jean-Pierre, *Al Qaeda in its Own Words*, p. 97-98.

Saoudite entre autre), le champ aurait alors été libre pour les djihadistes de se concentrer sur les ennemis internes pour instaurer un État islamique⁶¹.

Le plan d'Azzam, misant sur le long terme, consistait à profiter de la protection des Talibans pour former une force militaire assez puissante pour regagner petit à petit les autres territoires Musulmans⁶² de la région. Oussama Ben-Laden et Al-Zawahiri, successeur d'Azzam dans l'organisation terroriste Al Qaeda, ignorèrent les trois premières phases de la stratégie d'Azzam et passèrent directement à l'attaque.

La réaction de l'ennemi fut une riposte mortelle qui, contrairement à l'estimé initial des djihadistes, n'a provoqué qu'une faible mobilisation de l'Oummah et des autres États arabes. Personne n'est venu à leur défense, ce qui précipita la chute du régime Taliban, renforça la présence des mécréants dans les territoires Musulmans et déracina la base djihadiste.

La perte de l'Afghanistan en 2001 comme base fit éclater le mouvement islamiste qui s'est retrouvé en déroute pendant un certain temps. Le résultat fut la transformation organisationnelle du groupe et une mésentente sur la stratégie à adopter⁶³. Al Qaeda est passée d'une structure centralisée en Afghanistan en un réseau complexe de groupes affiliés sous pression constante de la coalition américaine et des services de sécurités nationaux de la région. En fait, la menace islamiste en 2010 était tactiquement affaiblie, faute de sanctuaire territorial, mais utilisait les technologies de communication et les réseaux sociaux d'influence pour continuer à propager son idéologie.

⁶¹ *Ibid* p. 202.

⁶² *Ibid* p. 99-100.

⁶³ Jones, Seth G., *A Persistent Threat. The Evolution of al Qaeda and Other Salafi Jihadists*, p. 14.

Le contrôle de territoire est stratégique pour les islamistes afin qu'à partir d'une base solide ils puissent mener à bien les préparatifs aux combats à venir. Les préparatifs incluent l'éducation, l'entraînement des djihadistes et la consolidation des défenses de l'État islamique. La stratégie fait mention aussi de l'importance de l'émigration des Musulmans au sein des territoires ennemis. L'émigration, *Hijra*, est selon Azzam *absolument nécessaire au djihad*⁶⁴. Elle est un outil de propagation de l'Islam et fait partie intégrale du devoir de djihad de tout musulman⁶⁵. Idéalement, la stratégie devait aboutir à une force assez puissante pour mener des guerres d'expansion régionales.

La troisième ligne d'opération de la Grande Stratégie islamiste est l'expansion du champ de bataille. En accélérant les attaques après le 11 septembre 2001 (passant d'en moyenne une attaque aux deux ans à deux attaques par an)⁶⁶ et en attaquant les intérêts occidentaux de par le monde entier, les djihadistes forçaient l'Occident à éparpiller ses ressources. En effet, les forces de sécurité du monde libre allaient être emmenées à défendre une multitude de fronts ouverts partout dans le monde plutôt que de se concentrer à garder leurs seules frontières nationales. Ceci a eu pour effet de diluer les efforts, de multiplier les coûts et d'essouffler les agences de sécurité, autant de désavantages qui minent l'application des principes de la guerre tels la concentration de l'effort et la simplicité des plans.

Enfin, les islamistes insurrectionnels comptent sur la dissuasion pour attaquer la volonté de se battre des Occidentaux. En acceptant le fait que les djihadistes aspirent à la mort plutôt que de la craindre, la stratégie islamiste compte dissuader l'ennemi à la

⁶⁴ Kepel, Gilles et Milelli, Jean-Pierre, *Al Qaeda in its Own Words*, p. 122.

⁶⁵ *Ibid*

⁶⁶ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 200

confrontation. Le concept du martyr dans le djihad est l'arme stratégique de dissuasion des islamistes, faute d'autres armements dissuasifs efficaces.

En résumé, la Grande Stratégie islamiste est basée sur quatre piliers ou lignes d'opérations, soit le choix de l'ennemi lointain ou proche (toujours sujet à débat parmi les islamistes), la nécessité de contrôler un territoire pour soutenir l'effort de guerre, étendre le champ de bataille globalement pour essouffler l'ennemi et le confondre, et utiliser le concept du martyr comme arme de dissuasion. Originellement, la guerre aux infidèles devait se dérouler en quatre étapes, c'est-à-dire d'abord favoriser l'émigration au sein des terres ennemies, préparer l'Oummah et les combattants à l'offensive, s'assurer que la base soit protégée et finalement engager le combat.

Les éléments de puissance

Pour exécuter cette Grande Stratégie, les islamistes insurrectionnels utilisent des moyens adaptés à leur contexte pour exploiter les éléments de puissance diplomatiques, informationnels (culturels), militaires et économiques.

La puissance diplomatique

« If I fall as a martyr in the defense of Islam, my son Muhammad will avenge me, but if I am finished politically and I spend my time arguing with governments about some partial solutions, what will motivate my son to take up my weapons after I have sold these weapons in the bargains' market? »

Al-Zawahiri, 2001, Les chevaliers sous l'étendard du prophète

Comme il l'a été démontré plus haut, la diplomatie pour les insurgés Salafistes n'est pas une avenue viable dans le contexte islamiste fondamentaliste puisqu'elle

implique inévitablement le recours au compromis, ce qui n'est pas acceptable dans un projet d'islamisation totale du monde. Donc, à l'exception de pourparlers entourant l'échange de rançons à des fins d'activités de financement, il est improbable qu'un groupe insurrectionnel salafiste ne s'engage à quelque négociation de paix que ce soit.

Par contre, comme il l'est prescrit dans le Coran, il est acceptable pour les djihadistes de s'engager dans des traités de cessez-le-feu temporaires dans des situations *in-extremis* pour donner aux forces islamistes un temps de repos et de reconstruction. Oussama Ben-Laden offrit un tel cessez-le feu en 2005⁶⁷.

Il est important de comprendre pour les stratèges occidentaux que les offres de cessez-le-feu par des groupes insurrectionnels ne sont pas des traités de paix permanents puisque leur doctrine fondamentalement refuse tout compromis avec les mécréants. Ainsi, toute offre de cessez-le-feu n'est en fait qu'une tactique diplomatique dont l'objectif est de permettre aux forces islamistes de se regrouper pour mieux rebondir. La notion de *Takya*, ruse divine, permet aux islamistes de feindre la coopération en cas de défaite imminente.

La puissance informationnelle

« I say to you: that we are in a battle, and that more than half of this battle is taking place in the battlefield of the media. And that we are in a media battle in a race for the hearts and minds of our Umma. And that however far our capabilities reach, they will never be equal to one thousandth of the capabilities of the kingdom of Satan that is waging war on us. »

Al-Zawahiri, 2005, lettre à Al-Zarqawi

⁶⁷ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 299.

Les djihadistes Salafistes bien que plongés dans leur fantaisie de retour au septième siècle, ont compris l'importance de l'exploitation des moyens de communications modernes. La communication djihadiste s'adresse à deux audiences cibles distinctes, c'est-à-dire les membres de l'Oummah d'un côté et les mécréants de l'autre. Les objectifs des opérations de communication destinées aux membres de l'Oummah incluent la dissémination du message insurrectionnel, la mobilisation populaire, le financement et le soutien populaire et le recrutement. Quant aux tactiques de communications destinées aux mécréants, elles visent à intimider et terroriser (dissuasion) mais aussi à propager le message pour inciter une mobilisation des émigrés de la *Hijra* par un processus de radicalisation individuelle.

Oussama Ben-Laden a été un pionnier médiatique du mouvement djihadiste salafiste dans le sens qu'il exploita les réseaux de télévisions arabes comme al-Jazeera pour disséminer son message. Ben-Laden produit une série d'enregistrements de propagande qui furent retransmis en boucle au grand public par les chaînes de nouvelles et aujourd'hui les productions audio-visuelles des djihadistes salafistes sont devenues des produits de qualité quasi-professionnelles et abondent partout sur l'internet⁶⁸.

Ben-Laden et les autres propagandistes salafistes ont l'avantage de connaître parfaitement leur audience cible, un élément clé dans la dissémination d'un message. Les salafistes partagent les mêmes références culturelles Musulmanes qu'avec leur audience qui interprète la réalité et les messages du même point de vue référentiel⁶⁹. Il est donc plus facile d'obtenir une réaction sympathique des messages djihadistes du public Musulman qu'il l'est de la propagande occidentale.

⁶⁸ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 267.

⁶⁹ Zalman, Amy, « A Battle of Narratives », *IO Journal*, p. 6.

Pour illustrer à quel point les djihadistes ont développé des stratégies de communication inégalées, il faut considérer Al-Shabaab qui conduit une campagne d'information complète dans le cadre de leur attaque contre le centre commercial Westgate au Kenya en septembre 2013. En effet, ils ont activement propagé leur propagande sur les réseaux sociaux avant, pendant et après leur attaque. Pendant l'attaque, le groupe islamiste mettait à jour ses partisans sur le déroulement des opérations, en direct sur Twitter⁷⁰.

L'internet joue un rôle crucial en particulier dans la radicalisation individuelle des aspirants djihadistes. Une étude de cas de 15 terroristes et extrémistes conduite en 2013⁷¹ conclut que l'internet crée plus d'opportunités aux consommateurs de propagande de se radicaliser en agissant comme une chambre de résonance permettant une mise en contact rapide et globale entre les individus partageant la même idéologie.

La facilitation de cette mise en contact est l'élément d'internet qui a le plus d'incidence sur la création et le recrutement des djihadistes. En effet, la propagande en elle seule ne suffit pas à la radicalisation car pour qu'un individu fasse le saut final vers un statut de combattant, il faut en général un contact physique et humain entre le prétendant djihadiste et un recruteur ou un prêche salafiste pour compléter le processus de radicalisation. L'internet ne remplace pas ce contact personnel mais il facilite le réseautage et la globalisation des moyens de transport permet aux membres du réseau de facilement se rencontrer pour finaliser la radicalisation des candidats djihadistes.

Les structures de recrutement des organisations djihadistes salafistes sont diversifiées et complexes mais elles sont toutes concentrées sur des centres d'activités

⁷⁰ Jones, Seth G., *A Persistent Threat. The Evolution of al Qa'ida and Other Salafi Jihadists*, p. 25.

⁷¹ Von Behr Ines, Reding Anais, Edwards Charlie, Gribbon Luke, *Radicalisation in the Digital Era. The use of the Internet in 15 cases of Terrorism and Extremism*, Rand Corporation, Santa Monica, 2013, 59 pages.

propices à la diffusion de leur message comme les mosquées, les universités (associations étudiantes Musulmanes) et les organismes de charité⁷². Il n'est souvent pas nécessaire pour un prétendant djihadiste de voyager très loin pour rencontrer un recruteur ou un imam salafiste.

Le salafisme au Moyen-Orient et dans le monde musulman est un courant dominant de l'islam dont les mosquées et les universités, grandement financées par le royaume d'Arabie Saoudite et les Frères Musulmans entre autre chez les Sunnites et par le Hezbollah et le gouvernement Iranien chez les Chiites, sont des sources intarissables d'islamisation⁷³. En Arabie Saoudite, 33% des journées scolaires sont dédiées à l'éducation religieuse salafiste Wahhabite⁷⁴. En Occident, en 1980 les États-Unis ont commencé à ouvrir les portes de leurs écoles aux islamistes sunnites qui ont établi des centres de recrutement pour moudjahidines afghans dans les campus universitaires⁷⁵.

Aujourd'hui, l'émigration continue de Musulmans Sunnites en Occident est utilisée comme prétexte pour l'Arabie Saoudite d'augmenter son effort de financement de construction de mosquées et de centres d'éducation islamique qui enseignent le corpus salafiste violent. En effet, aux États-Unis une recherche effectuée pour le compte du Congrès américain a trouvé que 81% des mosquées américaines propageaient des textes faisant la promotion de l'utilisation du djihad violent comme devoir Musulman afin d'instaurer un ordre politique basé sur la Charia⁷⁶ et conclut que « *the overwhelming majority of mosques surveyed promoted literature supportive of violent*

⁷² Gerwehr, Scott et Daly, Sara, « Al-Qaida: Terrorist Selection and Recruitment », *McGraw-Hill Homeland Security Handbook*, p. 76-80.

⁷³ Kepel, Gilles, *The War for Muslim Minds. Islam and the West*, p. 168.

⁷⁴ *Ibid*

⁷⁵ Kepel, Gilles, *The War for Muslim Minds. Islam and the West*, p. 156.

⁷⁶ Mordechai Kedar et David Yerushalmi, « Shari'a and violence in American mosques », *Middle East Quarterly*, vol. 18 issue 3, p. 64.

jihad ... and promoted violent jihad and other behaviors that are inconsistent with a reasonable construct of liberal citizenship. »⁷⁷.

Il est impératif pour les stratèges occidentaux de comprendre que le plan de communication des djihadistes salafistes vise à éveiller chez les Musulmans des émotions profondément ancrées culturellement. Le discours djihadiste vise à exploiter l'idée de la nécessité de libérer l'Oumma de l'oppression de l'Occident en mettant l'accent sur les injustices perpétrées par les mécréants. Les moyens de communication de masse ont facilité la propagation des messages chocs et la liberté d'action sur internet a réduit considérablement les moyens de les freiner ou de les encadrer. Qui plus est, la grande majorité des institutions musulmanes occidentales continuent de prêcher le djihad violent à l'intérieur de leurs murs, inaccessibles aux méthodes de surveillance algorithmiques.

La puissance militaire

« Converting the military force to small units with good administrative capabilities will save us from heavy losses at one hand, and also helping controlling all the fronts with the least possible number of personnel. In addition, converting the people to armed militias will render the mission of the enemy impossible. Large military groups are a problem administratively. They would occupy a large land area, which would make hiding from aerial detection or air bombardment difficult. »

Al-Adel, 2003, sur les leçons d'Afghanistan

La capacité de monter des attaques à grande échelle est tributaire du niveau de contrôle territorial dont bénéficient les islamistes insurrectionnels. Au Yémen par

⁷⁷ *Ibid* p. 68

exemple, Al-Qaeda profite de sanctuaires protégés par plusieurs gouverneurs et peuvent donc mener des opérations militaires mineures entraînant des dommages et un nombre de victimes substantiel. En Irak et en Syrie, ISIL contrôle *de facto* un État territorial et jouit de moyens économiques assez importants pour se procurer des armes de combat plus sophistiquées qui leur permettent de mener des opérations militaires majeures avec la dévastation qui peut lui être associée. ISIL a été si efficace militairement qu'elle a réussi à mener plusieurs fronts avec succès contre deux armées régulières, celle d'Irak et celle de Syrie.

Il n'existe pas de limite dans l'imagination des moyens de conduire des actes terroristes. La variété des tactiques terroristes inclue des attaques suicides, des attaques complexes exigeant un haut degré d'intégration militaire utilisant plusieurs individus et des unités, des assassinats et une variété d'attaques avec engins explosifs improvisés. Les groupes djihadistes trouvent des façons toujours nouvelles de dissimuler leurs engins explosifs comme à l'intérieur de souliers ou d'explosifs liquides insérés dans des tubes de produits cosmétiques ou de produits de consommation courante.

Les cibles des attaques islamistes sont aussi variées et peuvent changer de priorité en fonction du groupe insurrectionnel ou de l'époque. Mais en général, les cibles incluent les ennemis Chiites (la catégorie d'individus la plus touchée par les djihadistes Sunnites)⁷⁸, les non-Musulmans, les touristes, les forces policières et militaires, les institutions religieuses (églises) impliquées dans le prosélytisme, les

⁷⁸ Jones, Seth G., *A Persistent Threat. The Evolution of al-Qa'ida and Other Salafi Jihadists*, p. 26

individus coupables d'espionnage, les cibles économiques, les membres des communautés juives et les apostats⁷⁹.

Le stratège occidental doit considérer que la variété des méthodes d'attaque terroristes est telle qu'elle rend très difficile la capacité de prédiction de ces dernières, à moins qu'il se mette sérieusement à penser comme les terroristes. Le spécialiste de sécurité, sans une capacité de renseignement à toute épreuve, se retrouve toujours à prévenir et combattre les attaques du passé.

La puissance économique

« Money is surely the foundation of jihad. One of the greatest boons to the mujahidin and to jihad occurs when a group of people in the community, or the entire community, collects donations and sends them to those who have left to fight »

Al-Salim, 2003, sur les opérations financières d'al-Qaeda

Financer des opérations terroristes, d'insurrection et de constructions d'un État comme dans le cas du proto-état d'ISIL, requiert d'énormes moyens financiers et un réseau complexe de transfert monétaire assez sophistiqué pour échapper aux systèmes de surveillance de la communauté internationale. Une analyse de milliers de documents financiers perquisitionnés et retrouvés en Irak⁸⁰ donne une idée claire du système de financement d'Al Qaeda et d'ISIL.

Le financement des organisations djihadistes est aussi diversifié que le nombre de régions dans lesquelles elles sont installées. Le financement des groupes terroristes est effectué principalement au niveau local et se diversifie en fonction du niveau de contrôle territorial

⁷⁹ Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, p. 212.

⁸⁰ Johnston, Patrick B., Shapiro, Jacob N., Shatz, Howard J., Bahney, Benjamin, Jung, Danielle F., Ryan, Patrick K., Wallace, Jonathan, *Foundations of the Islamic State. Management, Money, and Terror in Iraq, 2005-2010*, 317 pages.

qu'exerce l'organisation sur sa région d'influence. De toutes les données ayant été recueillies, il a été découvert que le financement par des dons de partisans étrangers ou d'États commanditaires ne représentait qu'une infime portion des revenus des islamistes insurrectionnels contemporains. Bien qu'avant les années 1980 ce type de revenu provenant de pays commanditaires du terrorisme comme l'Iran ou la Lybie était plus important, ces pratiques ont été abandonnées et remplacées par une stratégie d'autofinancement afin de se protéger de l'infiltration des services de renseignement étrangers.

Les secteurs d'activités les plus lucratifs des groupes islamistes ne contrôlant pas de territoires incluent la vente de biens saisis et volés par l'entremise d'activités criminelles, les butins de guerre obtenus dans des raids sur les populations avoisinantes et l'extorsion des entreprises sous la forme de rackets de protection. En Irak entre 2006 et 2009, l'extorsion des compagnies financées par les États-Unis et les Nations-Unies pour la reconstruction des infrastructures du pays représentait le poste de revenu le plus lucratif d'Al Qaeda en Irak et d'ISIL. Les islamistes récoltaient de 10 à 20% de la valeur du profit des contrats des entrepreneurs chargés de la reconstruction. Par exemple, la compagnie de téléphonie cellulaire Asiacell versait une taxe de protection d'environ 200 000\$ mensuellement pour pouvoir opérer en toute sécurité dans le nord de l'Irak⁸¹. Bref, le financement principal des groupes islamistes provenait indirectement du trésor américain.

Les sources de revenus se diversifient au fur et à mesure que les groupes islamistes prennent le contrôle sur des parties de territoires. En devenant *de facto* les administrateurs régionaux des régions contrôlées, les groupes djihadistes se financent de plus en plus ouvertement avec un système de taxation, par l'appropriation du commerce du pétrole ou de la

⁸¹ Johnston, Patrick B., Shapiro, Jacob N., Shatz, Howard J., Bahney, Benjamin, Jung, Danielle F., Ryan, Patrick K., Wallace, Jonathan, *Foundations of the Islamic State. Management, Money, and Terror in Iraq, 2005-2010*, p. 197-199.

ressource locale et l'exploitation de différentes entreprises comme des usines de transformation alimentaires ou de fabrication de matériel de construction⁸².

Donc, le financement des groupes islamistes insurrectionnels provient d'activités criminelles diversifiées adaptées aux ressources disponibles localement. Cette façon de procéder est évasive aux tentatives de traçabilité et assure aux organisations djihadistes une flexibilité opérationnelle. Leurs tactiques de financement rendent difficile sinon impossible aux forces occidentales de cibler les sources de revenus des organisations djihadistes afin de les étrangler financièrement autrement que par la sécurisation complète des territoires dans lesquels les islamistes insurrectionnels mènent leurs opérations.

Récapitulation

Les islamistes insurrectionnels comme toutes les autres entités politiques fonctionnent et opèrent dans le cadre d'une stratégie réfléchie. L'état final de la Grande Stratégie islamiste est ancré profondément dans la mémoire collective de la société musulmane depuis la période des Salafs et peut être décrit comme l'établissement d'un Califat salafiste sur les terres de l'Islam des Salafs d'abord, et sur la planète entière ensuite.

Les façons d'arriver à l'état final peuvent être groupées en quatre piliers opérationnels : la sélection de l'ennemi lointain ou proche, la création et le maintien d'une base solide, l'expansion du champ de bataille pour étirer et éparpiller les capacités de l'ennemi, utiliser le concept du martyr comme arme de dissuasion contre des ennemis pour qui la vie est plus importante que la mort. Les étapes chronologiques pour

⁸² *Ibid* p. 186.

atteindre l'état final sont l'émigration de l'Oummah pour convertir l'ennemi, la préparation d'une base solide, la fortification des frontières et l'attaque décisive.

Les ressources allouées aux éléments de la puissance afin d'exécuter la stratégie incluent une diplomatie limitée basée sur des négociations n'impliquant aucune concession, des moyens de communication à la fine pointe de la technologie, des méthodes de combats variées et adaptées aux circonstances géographiques et irrégulières, une économie de type criminel basée sur le pillage, le vol et l'extorsion.

Jusqu'ici, il a été démontré que les forces djihadistes ne sont pas composées de criminels psychopathes assoiffés de sang qui agissent à la volette. L'Islam politique est une idéologie complète dont les origines remontent au 7^{ième} siècle, ce qui en fait un cadre de référence culturel profondément ancré chez les populations musulmanes. Les djihadistes contemporains ont démontré qu'ils agissent de façon délibérée en appliquant des stratégies réfléchies. Depuis les attaques du 11 septembre 2001, l'Occident s'est engagé activement dans la lutte globale au terrorisme mais la menace islamiste n'a fait que croître. Les erreurs stratégiques de l'Occident ont nourri le feu de l'Islamisme.

LA FAILLITE DE L'IDÉALISME OCCIDENTAL

« The United States operates on the presumption that the sectarian and ethnic divisions can be bridged; that Iraq's national army can be rebuilt into an effective fighting force; that the Assad regime can be replaced by a more inclusive government; that the Sunnis can be won over and the jihadists can be isolated, contained, and defeated; that peace and national unity can be restored, enabling the refugees to return, and that this can be achieved without the commitment of large numbers of combat forces or even with the commitment of American combat forces. Unquestionably, these are noble aims, and diplomats must be optimists. Nonetheless, national objectives must be based upon realistic assessments of the situation. Here, the distance between presumed aspiration and reality seems great »

Michael Brian Jenkins, Rand Corporation

Depuis 15 ans maintenant, les États-Unis et leurs alliés ont attaqué les capacités opérationnelles d'Al Qaeda, ont éliminé Ben-Laden et conduit des centaines d'opérations ciblées par drones. Pourtant, de 2010 à 2013, le nombre de djihadistes Salafistes à travers le monde a bondi de 58% passant d'environ 45 000 à 100 000⁸³. Al-Qaeda s'est décentralisée donnant naissance à une multitude de groupes affiliés (Al Qaeda dans la péninsule arabique au Yemen, Al Shabaab en Somalie, Al Qaeda au Maghreb en Algérie, Jabhat al-Nusrah en Syrie). Parallèlement, d'autres groupes djihadistes salafistes non affiliés à Al Qaeda pullulent, certains depuis longtemps mais d'autres créés plus récemment (ISIL en Irak et en Syrie, Ansar al-Sharia et Harakat Ansar al-Din en Lybie, Boko Haram au Nigéria, Jemaah Islamiya en Asie du sud-est, le

⁸³ Jones, Seth G., *A Persistent Threat. The Evolution of al-Qa'ida and Other Salafi Jihadists*, p. 26.

mouvement islamique du Turkestan oriental en Chine, Abu Sayaf aux Philippines, Ansar Bayt al-Maqdis en Égypte (affiliés à ISIL), les bataillons Ziyad al-Jarrah au Liban, les brigades Abdullah Azzam au Liban (affiliés à ISIL)), et bien d'autres. De quelques milliers de soldats djihadistes actifs en 1988, les estimés les plus pessimistes évaluent la force des djihadistes à travers le monde au-delà du cap des 100 000 soldats aujourd'hui⁸⁴.

Depuis 2007, le nombre d'attaques perpétrées par Al-Qaeda et ses affiliés a augmenté de plus de 1 000%⁸⁵. La plupart de ces attaques ont été perpétrées par ISIL (43%), Al-Shabaab (25%), Jabhat Al-Nusrah (21%) et Al-Qaeda dans la péninsule arabique (10%). Il est clair que depuis 2010, les forces armées djihadistes connaissent une croissance fulgurante.

Cette forte croissance est liée à deux événements historiques : l'invasion et le retrait des forces américaines d'Irak (2011) et les soulèvements populaires du printemps arabe (2011) pendant lesquels l'Occident, dans sa volonté de donner naissance à une vague démocratique au Moyen-Orient, a tacitement fait le travail des islamistes insurrectionnels. La campagne aérienne de l'OTAN en Libye (2011), la prise de position contre le Président Bachar al-Assad dans la guerre civile en Syrie (2011) et le soutien aux islamistes des Frères Musulmans en Égypte (2012) ont dans tous les cas, contribué à la déstabilisation générale des systèmes de gouvernance de la région, affaiblit les gouvernements du Moyen-Orient⁸⁶ au profit d'un état de chaos généralisé qui résulta à la montée en puissance des djihadistes salafistes et des Frères Musulmans.

⁸⁴ *Ibid* p. 26.

⁸⁵ *Ibid* p. 35.

⁸⁶ Jones, Seth G., *A Persistent Threat. The Evolution of al Qaeda and Other Salafi Jihadists*, p. 43.

Ironiquement pendant les dix dernières années, les ennemis régionaux des djihadistes ont été détruits gracieusement par leur ennemi lointain, les Occidentaux.

Irak

Après l'invasion d'Irak, la coalition s'est retrouvée à défendre une Nation qui n'en était pas une. En effet, les frontières Irakiennes dessinées après la chute de l'empire Ottoman par les Français et les Anglais n'ont jamais pris en considération la distribution démographique de la région et des profondes antipathies latentes. L'Irak est en fait un État composé essentiellement de trois Nations dont les Sunnites au nord-ouest, les Chiites au sud et les Kurdes au nord-est. Cet État ingouvernable fut maintenu ensemble de main de fer par le gouvernement Baathiste de Saddam Hussein, de la minorité Sunnite, qui oppressa la majorité Chiite et la minorité Kurde. Après l'invasion de la coalition les Chiites, en majorité, furent portés au pouvoir avec l'assentiment et la bénédiction de Washington et avec l'aide de l'Iran prirent leur revanche sur les Sunnites en les purgeant du gouvernement et les isolant politiquement⁸⁷.

La violence généralisée qui sévit en Irak après l'invasion de la coalition était moins destinée à frapper les forces d'occupation qu'une insurrection Sunnite (Al Qaeda) contre le gouvernement Chiite. Après d'intenses efforts militaires pour sécuriser le pays, la coalition en 2010 avait enfin réussi à mettre le couvercle sur la bouilloire mais le retrait précipité des forces de sécurité américaines ordonnées par l'administration Obama ouvrit les portes du champ de bataille grandes ouvertes aux deux groupes musulmans rivaux qui se déchainèrent. Al Qaeda et les Sunnites profitèrent de l'occasion pour remplir le vide sécuritaire (Al Qaeda fut marginalisé rapidement par ISIL, séparés par un différend idéologique quant à la pertinence, entre autres, de cibler les civils Chiites) et avec la complicité des populations, leur insurrection résulta en la

⁸⁷ <http://www.forbes.com/sites/lorenthompson/2015/05/29/failed-state-five-reasons-iraq-cant-be-fixed/#f77f4ac425f0>

formation d'un proto-État sur une grande portion du territoire irakien dans lequel Chiites et Kurdes, ainsi que toutes autres minorités, furent victimes de génocides.⁸⁸

Le retrait des troupes d'Irak, décidé par Obama, a contribué au renouvellement de la montée en puissance des djihadistes islamiques. Cette décision fut une erreur stratégique motivée par un état d'esprit idéologique idéaliste plutôt que basée sur un mode de raisonnement factuel. Le directeur de la *Direction of Intelligence Agency* (DIA), Lieutenant General Michael T. Flynn admit au *New York Times* en 2015 que l'administration Obama en 2012 décida d'ignorer sciemment toutes les conclusions d'un rapport annonçant les conséquences désastreuses qu'un tel retrait des troupes provoquerait et les recommandations des spécialistes de sécurité : « *This particular report, this was one of those nobody wanted to see... It was disregarded by the White House... Frankly, at the White House, it didn't meet the narrative.* »⁸⁹. Le retrait des troupes fut le produit de la combinaison d'une volonté de souveraineté accrue du gouvernement Chiite et la croyance naïve de la Présidence américaine qu'un retrait rapide des forces armées étrangères servirait à diminuer les tensions dans la région et améliorer la posture sécuritaire. Le retrait des troupes fut un pari joué sans tenir compte des divisions religieuses et des forces en jeu dans la région, une méconnaissance de l'idéologie et de la Grande Stratégie islamiste et une confiance mal placée sur l'appareil de sécurité Irakien.

Barack Obama était convaincu d'avoir finalement établi une démocratie stable en Irak déclarant le 14 décembre 2011 qu'ils « laissent derrière un état stable et souverain avec un gouvernement élu »⁹⁰. Cette évaluation de la situation ne prenait pas en compte la réalité des tensions nationales d'Irak, ignorait les motivations des Salafistes Sunnites et était exagérément

⁸⁸ Jenkins, Brian Michael, *How the Current Conflicts are Shaping the Future of Syria and Iraq*, p. 4.

⁸⁹ Fisher, Ian, « In Rise of ISIS, no Single Missed Key but Many Strands of Blame », *The New York Times*, 18 novembre 2015

⁹⁰ <http://cnsnews.com/news/article/terence-p-jeffrey/obama-pulling-all-us-troops-out-iraq-was-not-my-decision>

optimiste : le résultat fut que les populations Sunnites se révoltèrent avec Al Qaeda et ISIL, les Kurdes se défendirent en conséquence et les Chiites, aidés par le Hezbollah et le gouvernement Iranien, tentèrent en vain de freiner la partition de l'État. Enfin, le retrait hâtif d'Irak redonna aux djihadistes islamiques le territoire si précieux qu'ils avaient perdu en Afghanistan.

Syrie

La répression violente du gouvernement de Bachar al-Assad des manifestations inspirées du Printemps Arabe en 2011 força l'Occident à prendre position dans le conflit qui allait devenir une guerre civile en bonne et due forme. Encore une fois, inspirés par un paradigme idéaliste des relations internationales, et pris dans un engrenage décisionnel basé fortement sur les images télévisuelles du moment, les Occidentaux ont orienté leur politique étrangère basé sur des critères émotifs et idéalistes au détriment de critères factuels et réalistes. En appuyant une minorité de rebelles dont les allégeances n'ont jamais été réellement établies, les Occidentaux ont contribué à prolonger inutilement une guerre civile qui a engendré des millions de morts depuis 2011 et permis aux djihadistes islamiques de remporter des victoires inspirantes pour leur recrutement.

Afin de bien comprendre le mauvais calcul occidental, il est important de comprendre la situation qui prévalait en Syrie en 2011 et qui prévaut toujours, une situation très similaire à l'Irak. Tout comme en Irak, la Syrie est un amalgame de nationalités et de groupes religieux hétéroclite hostiles dont l'ordre social a été maintenu de main de fer par les gouvernements Baathistes de la famille al-Assad. Tout comme en Irak, al-Assad provient d'une minorité religieuse, les Alaouites, alliés aux Chiites. Dans ce contexte, la chute du gouvernement syrien pousserait la majorité Sunnite au pouvoir et comme en Irak, les nouveaux régents en profiteraient pour prendre leur revanche et à leur tour opprimer les Chiites et les Alaouites.

De plus, le gouvernement Syrien est supporté par deux acteurs majeurs, ce qui rend les options d'interventions occidentales assez limitées. En effet, le maintien du gouvernement al-Assad est d'un intérêt vital pour la Russie qui opère des installations militaires à Tartus et Lataquié. Ces installations sont vitales à la Russie puisqu'elles sont les seules installations navales à leur disposition au-delà de la mer noire. Le maintien du régime al-Assad est aussi vital à l'Iran pour qui la Syrie est un rare allié dans la région qui leur donne accès stratégique à la Méditerranée et une influence accrue supportant leur objectif d'épandre l'influence Chiite.

Les forces d'opposition en Syrie sont composées du Front Al-Nusrah, affilié à Al Qaeda, ISIL, le PKK Kurde et l'armée syrienne libre. Toutes ces factions se battent contre le régime Syrien, mais aussi se battent entre elles. Dans ce contexte complexe et se sentant obligé moralement de ne pas supporter al-Assad, l'Occident a décidé d'appuyer timidement deux des factions rebelles, l'armée syrienne libre et le PKK Kurde⁹¹, avec peu de ressources qui ne créèrent pas d'effets militaires tangibles sur le terrain si ce n'est que la prolongation artificielle de la guerre civile.

On a peine à identifier la dimension réaliste de la stratégie occidentale vis-à-vis de la Syrie. En effet, si l'état final désiré des Occidentaux avait été de renverser le régime al-Assad, les moyens alloués pour y arriver ne suffisaient pas à l'achèvement de la stratégie puisque les appuis aux factions rebelles ont été trop timides et les ressources allouées à cet effort n'ont pas permis à ces groupes d'aspirer à obtenir une victoire décisive. L'armée syrienne libre est dans un tel état de déroute⁹² que les acteurs majeurs du conflit restent ISIL et le gouvernement Syrien. Considérant les intérêts Russes et Iraniens dans ce pays, les ressources requises pour renverser le

⁹¹ Jenkins, Brian Michael, *How the Current Conflicts are Shaping the Future of Syria and Iraq*, p. 8.

⁹² *Ibid*

régime al-Assad auraient demandé à l'Occident un effort militaire substantiel nécessitant des ressources nationales bien au-delà du niveau acceptable par leur électorat.

Si l'objectif final de la Grande Stratégie occidentale était la protection des civils contre les attaques inhumaines d'un régime dictatorial, encore une fois l'Ouest a failli à ses aspirations. Les décisions prises de supporter légèrement les factions d'opposition dans cette guerre civile n'eu comme résultat que de miner l'effort du gouvernement Syrien de restaurer l'ordre, ce qui prolongea les combats, multipliant ainsi le nombre des victimes et forçant le déplacement de millions de réfugiés. La population Syrienne est prise dans une impasse dans laquelle les victimes et les réfugiés ne cessent de s'accumuler, en partie dû au fait que l'Occident a participé à prolonger le conflit.

Si l'objectif final de la Grande Stratégie occidentale était cyniquement de satisfaire son opinion publique à moindres coûts sans froisser l'Iran pendant les négociations d'un accord sur la limitation de leur industrie nucléaire, ni de provoquer la Russie en pleine renaissance militaire, il a probablement été atteint.

Les actions occidentales limitées en Syrie ont été inspirées par une idéologie idéaliste humanitaire poussée par un électorat émotif au détriment d'une analyse réaliste de la situation. Afin de satisfaire aux charges émotives de leur public inondé d'images d'une guerre d'un dictateur contre sa population, l'Occident s'est lancé dans une campagne sans objectif final clair et sans les ressources nécessaires pour l'atteindre. L'intervention au coup par coup de l'Ouest n'a résulté qu'en une prolongation des combats et a renforcé les positions des djihadistes islamiques, leur donnant une plus grande portion de territoire qui leur sert de base à partir de laquelle ils consolident leurs éléments de puissance.

Libye

Dans la foulée des révoltes populaires arabes, le général Mouammar Kadhafi faisait face lui aussi à une révolution populaire. Le leader Libyen résista à l'insurrection armée et en mars 2011 réussit à reprendre du territoire perdu en capturant entre autre Benghazi, berceau du Comité National de Transition (forces rebelles). Avant le Printemps Arabe, la Lybie avait renoncé au terrorisme et se réintérait lentement au sein de la communauté internationale.

Encore une fois dans un vent d'idéalisme humanitaire, l'Occident martelé par les images des combats diffusés par les médias, interpréta les gains de Kadhafi comme une menace imminente aux populations civiles et décida le même mois d'engager l'OTAN dans une opération de protection des civils. Contrairement à la Syrie, le dictateur libyen ne bénéficiait pas de protecteur externe pour le soutenir et son régime tomba rapidement aux mains des rebelles supportés par une campagne de bombardement aérien des Alliés.

Comme en Syrie, l'intervention occidentale a été entreprise sans tenir compte des éléments factuels et caractéristiques de la région, mais surtout en ignorant les grandes lignes de la Grande Stratégie des djihadistes islamiques. Jusqu'à ce jour, Kadhafi avait pourtant gardé les djihadistes sous contrôle et sans coopérer ouvertement avec l'Occident, il gardait la menace islamiste en échec. Le régime de Kadhafi au début des années 2000 avait effectivement ciblé les groupes djihadistes méritant même les éloges de la Secrétaire d'État Condoleeza Rice en 2006⁹³. C'est pourquoi que pendant que les rebelles marchaient vers Tripoli, Al Qaeda se réjouissait des gains de leurs frères combattants. Al-Zawahiri, d'Al Qaeda, y voyait une opportunité de croissance en Libye⁹⁴ avec la chute imminente d'un de leurs ennemis proche, l'apostat général Kadhafi. Les rebelles Libyens ne formaient pas un groupe homogène avec des aspirations

⁹³ Jones, Seth G., *A Persistent Threat. The Evolution of al Qa'ida and Other Salafi Jihadists*, p. 29.

⁹⁴ Gartenstein-Ross, Daveed, « Successes and Failures of the U.S. and NATO Intervention in Libya », p. 3.

démocratiques, mais étaient un amalgame de milices armées, surtout composées de groupes divers visant à faire régner la Charia.

La chute rapide du régime de Tripoli fut accueillie avec fanfare et grande satisfaction dans toutes les capitales occidentales, sauf en Russie pour qui le changement de régime n'avait jamais été à l'ordre du jour. Les Occidentaux, convaincus d'avoir libéré le peuple Libyen, se refusaient de comprendre que les Salafistes attendaient avec impatience cette opportunité.

Le résultat fut prévisible. Sans force de stabilisation pour soutenir un gouvernement transitoire séculaire après la chute de Kadhafi, la Libye devint un sanctuaire de prédilection pour Al Qaeda dans la Péninsule Arabe et d'autres organisations djihadistes comme Al Shabaab, déstabilisant en même temps les gouvernements plus faibles autour de la Libye. Les armes et les djihadistes y circulent librement dans un contexte de frontières perméables ouvertes à la libre circulation de groupes criminels et terroristes⁹⁵.

Égypte

Le scénario égyptien est similaire à la Libye. L'Occident considérait les insurrections du Printemps Arabe comme étant un vent révolutionnaire démocratique qui présentait une opportunité de propagation de la démocratie. C'est pourquoi les États-Unis ont rapidement poussé le retrait du président Moubarak lorsque ce dernier se mit à réprimer le mouvement de contestation, un gouvernement qui pourtant coopérait activement à la chasse aux djihadistes.

L'islamiste Morsi des Frères Musulmans fut porté au pouvoir à la suite d'une élection et les États-Unis le soutinrent avec toute leur force morale, financière et militaire. Encore une fois, aveuglés par leur idéal de propagation de la démocratie, les Occidentaux n'avaient pas pris

⁹⁵ Angel, Danielle « The Arab spring and terrorism », *Senior Honors Capstone*, Fall 2011, p. 38.

compte de l'idéologie des islamistes de Frères Musulmans et des conséquences sécuritaires associées à leur prise du pouvoir.

Sitôt porté au pouvoir, Morsi démantela les agences de sécurité égyptiennes qui géraient le contre-terrorisme et libéra des centaines d'islamistes djihadistes⁹⁶ qui rejoignirent les rangs des organisations djihadistes internationales. Le gouvernement Morsi commença à introduire un agenda islamiste religieux ce qui provoqua un mouvement de contestation s'opposant à l'établissement d'une théocratie islamique en Égypte. Morsi et les Frères Musulmans furent déposés par un coup d'état de l'armée Égyptienne qui mit un terme à la gestation d'un État islamique, au grand dam des États-Unis qui y voyaient une atteinte au processus démocratique.

Dans le cas de l'Égypte, comme dans les autres, la politique étrangère occidentale a été inspirée par une idéologie idéaliste humanitaire et la volonté de propager la démocratie. Sans considérer les facteurs prévalant du contexte égyptien, ni des intentions avouées des Frères Musulmans, l'Occident a supporté un mouvement qui allait en fin de compte se tourner contre ses intérêts en mettant en branle les mécanismes de construction d'une théocratie islamique.

Récapitulation

Les experts s'entendent qu'une décennie de guerre au terrorisme depuis 2001 avait affaibli sérieusement Al Qaeda qui connaissait constamment un déclin en puissance⁹⁷. Une coopération entre les gouvernements de la région et les États-Unis dans leurs efforts anti-terroristes a contribué à déloger le groupe de ses bases en Afghanistan tout en lui déniait la possibilité de s'installer ailleurs. Ses capacités de commandement et de contrôle avaient été

⁹⁶ Zarate, Juan C. et Gordon, David A., « The battle for reform with Al-Qaeda », *The Washington quarterly*, summer 2011, p. 113.

⁹⁷ Jenkins, Brian Michael, *Al-Qaeda in its third decade: irreversible decline or imminent victory ?*, Rand occasional paper, Rand corporation, p. 8.

anéanties laissant place à un réseau complexe de petits affiliés moins organisés⁹⁸. Tactiquement, la nébuleuse Al Qaeda avait été effectivement mise hors d'état de nuire mais stratégiquement, les islamistes djihadistes continuaient à propager leur idéologie.

Sans apprendre de l'expérience irakienne, l'Occident vit dans les mouvements populaires du Printemps Arabe une autre opportunité de pouvoir propager la démocratie à travers le Moyen-Orient. Ignorant les racines culturelles profondes du monde Musulman, les Occidentaux s'imaginèrent qu'en supportant le renversement des régimes de la région, les populations fraîchement libres s'approprieraient le concept de la démocratie assurant ainsi la sécurité collective. Le libéralisme idéaliste Kantien prévoit en effet que les démocraties libérales ne se font pas la guerre entre elles et donc un Moyen-Orient démocrate libéral aurait été une bonne solution pour assurer la paix régionale.

Cette logique idéaliste plus caractéristique d'un processus de pensée magique que d'une réflexion réaliste fut la force motrice de la politique étrangère occidentale depuis 2008 qui mena au retrait des troupes de sécurité en Irak, à la chute de Kadhafi en Libye et de Moubarak en Égypte et du soutien timide aux forces rebelles en Syrie. Cette politique ne prit pas en considération les caractéristiques régionales telles que les profondes tensions entre Sunnites et Chiites, les fondements politico-religieux de la civilisation musulmane dans lesquels il n'existe aucune distinction entre le domaine politique et le domaine religieux, la proportion importante voire majoritaire dans la civilisation musulmane des partisans de l'islamisme politique aux dépends d'un modèle démocratique libéral et de la capacité mobilisatrice des groupes islamistes insurrectionnels.

Ces politiques résultèrent en l'affaiblissement généralisé des capacités de gouvernance des États de la région et contribuèrent à la croissance fulgurante des groupes djihadistes violents.

⁹⁸ Angel, Danielle, « The Arab spring and terrorism », *Senior Honors Capstone*, Fall 2011, p. 9.

Les Sunnites s'insurgèrent en Irak et en Syrie créant deux guerres civiles après que les Chiites ostracisèrent les Sunnites d'Irak, une majorité d'électeurs vota un gouvernement islamiste en Égypte (comme en Algérie précédemment et en Turquie récemment) qui libéra les forces islamistes salafistes, la Libye devint *de facto* un État déchu dans lequel les groupes djihadistes profitèrent du chaos pour renforcer leurs positions dans la région affaiblissant la gouvernance des pays les plus faibles des environs. La gouvernance étant critique pour prévenir la naissance de groupes insurrectionnels⁹⁹, dans ce contexte, les forces djihadistes connurent donc une croissance exponentielle. Depuis 2008, l'Occident a fait tacitement le travail des djihadistes en éliminant pour eux leurs ennemis proches.

Jusqu'ici il a été démontré que les djihadistes islamiques poussent l'idéologie de l'Islam politique à son extrême, c'est-à-dire un code de vie pieux de soumission à Allah sous un système de gouvernance appelé la Charia. Les islamistes insurrectionnels visent à réinstaurer le Califat des Salafs par le djihad armé. Pour ce faire ils suivent une Grande Stratégie établie par leurs idéologues et utilisent des tactiques en accordance avec le Coran, les Hadiths et la Charia. Après avoir tenté sans succès de déloger les dirigeants du monde Musulman, l'ennemi proche, pour réinstaurer le Califat, ils ont réorienté leur stratégie contre l'ennemi lointain, c'est-à-dire les puissances qui supportaient leurs dirigeants apostats. Dans la dernière décennie, dans une envolée idéologique idéaliste visant à propager la démocratie, les Occidentaux ont effectivement renversé les dirigeants du monde Musulman pour le compte des djihadistes islamiques. La politique étrangère occidentale a déstabilisé le Moyen-Orient créant des États déchus dans lesquels les djihadistes islamiques ont installé leurs bases, supportés par les populations locales. Afin d'arrêter la progression des islamistes, l'Occident doit retourner à une approche réaliste des relations internationales.

⁹⁹ Jones, Seth G., *A Persistent Threat. The Evolution of al Qaeda and Other Salafi Jihadists*, p. 44.

UN RETOUR AU RÉALISME

« There is a sense of Greek tragedy, with its dialectic of hubris and nemesis, to what has been unfolding in the Islamic world. If Muslim extremists continue to use terror against the West... and if subjected to enough stress, the liberal system will be set aside and the Hobbesian world will return, and with its return, the Islamic world will be crushed. The only way to avoid this horrendous end is to bring the Islamic world back to sanity sooner than later »

Lee Harris, *Civilization and its Enemies*

Le principal enseignement qui se dégage de l'analyse jusqu'ici est qu'il est inutile mais surtout dangereux d'affronter la menace islamiste armé de bonnes intentions et d'une illusion libérale utopique plutôt que de lui faire face guidé par des principes politiques réalistes. Une illusion est une fausse interprétation de la réalité et des faits¹⁰⁰. Dans le cas de la menace islamiste, la grande illusion de l'Occident libéral a été de se convaincre de ne pas approcher le problème en termes d'incompatibilité entre cultures¹⁰¹.

Les grandes civilisations se distinguent de par leur façon de vivre commune incluant les valeurs, les normes sociales, les institutions et les schèmes de pensées auxquelles les générations successives ont adhéré. Une civilisation est un espace culturel, une collection de caractéristiques culturelles communes¹⁰². L'Islam politique et l'Occident libéral démocrate sont deux civilisations différentes ancrées dans deux idéologies dont les préceptes sont opposés; elles ne peuvent pas être compatibles à moins que l'une des deux adopte l'autre comme modèle de société, telle la Turquie qui s'est intégrée au monde occidental par exemple.

¹⁰⁰ Harris, Lee, *Civilization and its Enemies. The next Stage of History*, p. 58.

¹⁰¹ Cette vision défendue par Samuel Huntington a été rejetée par une grande majorité d'universitaires et d'experts qui, faut-il noter, opèrent à une époque dans laquelle la liberté académique est plus limitée, voir Gunkel, David J., « A Clear and Present Danger », *Times Higher Education*, 11 février 2010.

¹⁰² Huntington, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, p. 41.

Cet essai se garde de porter un jugement de valeur sur la supériorité ou l'infériorité des différentes civilisations. En fait, il est un danger des plus pernicioeux que de croire en la supériorité ou l'universalité d'une idéologie puisqu'il mène inévitablement à des visées impérialistes; croire en l'universalité d'une idéologie relève du fantasme plutôt que de la réalité. Après la chute du Bloc Soviétique, dans un nouveau paradigme de puissance unipolaire, l'Occident est tombé dans ce piège et a déclaré, comme Fukuyama l'a si bien exprimé, la « fin de l'histoire »¹⁰³, c'est-à-dire la fin des conflits armés après la victoire universelle de la démocratie libérale, ce qui a été prouvé faux. L'Islam politique et l'Occident libéral devront, afin d'éviter une guerre de civilisation, réviser leurs convictions fantasmagoriques de l'universalité de leurs idéologies.

Ceci dit, bien que la cohabitation des deux civilisations distinctes soit possible, il n'en demeure pas moins que le contenu de leurs idéologies préviendra tout amalgame entre elles, étant incompatibles. L'Islam politique, qui rejette le concept d'États-Nations, est basé sur l'idée d'une théocratie religieuse dans laquelle l'individu est soumis aux lois divines décrites dans le Coran, et la Charia est appliquée par l'Ouléma éclairée; le gouvernement applique la loi divine. Le libéralisme démocratique, qui fonctionne en termes d'États-Nations, est un système de gouvernement dans lequel l'individu souverain et libre choisit ses gouvernements selon ses intérêts et désirs, séparés des impératifs religieux; le gouvernement applique la loi civile¹⁰⁴.

La réalité est que le monde Musulman est plongé dans un tumulte tel que sa référence morale et de gouvernance, l'Islam, est devenue depuis la chute du Califat, sans autorité centrale et dans un état de conflits internes sanglants dans lesquels un nombre de factions se disputent la légitimité religieuse auprès de l'Oumah. Le monde Musulman est dans une période de désordre

¹⁰³ Fukuyama, Francis, *The End of History and the Last Man*

¹⁰⁴ Certains auteurs rejettent l'idée de la dualité entre les deux systèmes philosophiques et opinent que cette interprétation est erronée, voir Roy, Olivier, « Islam in the West or Western Islam », *The Hedgehog Review*.

interne et dans un état de puissance relative faible par rapport au reste du monde et toutes les solutions que la civilisation Musulmane a tentées d'apporter à son déclin, tels que le nationalisme, le panarabisme, le socialisme Arabe et la révolution islamique n'ont pas sauvé leur civilisation de sa grande noirceur¹⁰⁵. La civilisation Musulmane est en déclin depuis la fin du XIX^e siècle et il est estimé que ce déclin se prolongera à long terme, entraînant les problèmes sécuritaires associés à son éclatement.

Les Musulmans ne s'entendent pas sur la façon de se sortir du marasme et de leur marginalisation de plus en plus importante de la culture globale. Parmi tous les groupes proposant des solutions, l'Islamisme et l'Islamisme fondamentaliste sont les courants les plus impitoyables et donc les plus prédominants dans le monde Musulman contemporain.

L'Occident doit forger sa Grande Stratégie basée sur cette compréhension fondamentale des courants idéologiques présents dans le monde Musulman référés en première section. Le déclin du monde islamique a engendré un processus de renaissance islamique dont la légitimité est contestée par différents courants idéologiques. Dans ce tumulte, l'Occident doit s'engager fermement à protéger l'intégrité de ses propres fondations idéologiques et soutenir les groupes Musulmans les plus susceptibles à agir en fonction de ses intérêts vitaux.

Une Grande Stratégie Canadienne

Changer de cap

« Our first step must be to apprehend, and recognize for what it is, the nature of the movement with which we are dealing. We must study it with same courage, detachment, objectivity, and same determination not to be emotionally provoked or unseated by it, with which

¹⁰⁵ Benard, Cheryl, *Civil Democratic Islam. Partners, Resources, and Strategies*, p. 3.

doctor studies unruly and unreasonable individual. »

George F. Kennan, Télégramme au
Secrétariat d'État

La stratégie Canadienne de lutte au terrorisme¹⁰⁶ élaborée en 2013 sous le gouvernement Conservateur de Stephen Harper, fait l'erreur fondamentale de réunir dans une même catégorie différents types de terrorisme. Bien que la stratégie ait le mérite de nommer clairement l'extrémisme islamique Sunnite, elle amalgame la menace islamiste avec d'autres groupes comme les Tigres Tamouls, le Hezbollah et les autres groupes terroristes d'intérêts divers, et elle le considère comme un simple acte criminel.

Comme souligné en introduction, un tel amalgame est illogique dû à la nature et aux racines idéologiques des différents groupes qui adoptent le terrorisme comme tactique. Le terrorisme doit être défini par sa cause ou son état final. De plus, le terrorisme islamique, pas plus que les autres formes de terrorisme d'ailleurs, n'est pas un acte criminel, c'est un acte qui a comme objectif de terroriser un groupe cible dans le but d'atteindre un objectif politique défini.¹⁰⁷ Le Canada et ses alliés ont fait fausse route en établissant une stratégie contre le terrorisme en le considérant comme simplement un acte criminel. Il serait donc sage de réorienter la direction de la stratégie Canadienne.

L'état final recherché

Barack Obama en 2014 admettait sans gêne qu'il n'avait aucune intention d'adopter de Grande Stratégie pour contrer la menace, en professant qu'il ne cherchait pas à s'établir d'objectifs clairs pour combattre le terrorisme. Le journaliste David Remnick écrit: « *Obama told*

¹⁰⁶ *Building Resilience Against Terrorism. Canada's Counter-Terrorism Strategy*, Government of Canada, 2013.

¹⁰⁷ Gomez, Grégory el Padro, « Le langage du terrorisme dans la sphère géopolitique », *Terrorisme et antiterrorisme au Canada*,

*me that what he needs isn't any new grand strategy—“I don't really even need George Kennan right now”... You can't necessarily determine the final destination. »*¹⁰⁸. Cette déclaration d'Obama devrait provoquer la consternation chez tous les observateurs sérieux et moins sérieux. L'approche à « l'adviene que pourra » de Barack Obama et des leaders Occidentaux a été la grande tragédie de l'Occident de la dernière décennie. Il est inconcevable pour un planificateur stratégique d'entreprendre quelque campagne que ce soit sans avoir au préalable s'être doté d'objectifs, même plus ou moins clairs.

Un plan stratégique est essentiel pour qu'une Nation puisse allouer des ressources appropriées à des fins précises (means to ends). Les politiques gouvernementales définissent les objectifs et la stratégie est développée pour atteindre les objectifs politiques. Sans objectifs politiques clairs, aucune stratégie cohérente ne peut être mise en place et les ressources requises pour appliquer la stratégie ne peuvent pas être allouées de façon adéquate. Bref, sans objectif clair, une stratégie est condamnée à opérer à l'aveuglette et gaspiller ses ressources si précieuses.

Une stratégie cohérente doit contenir les éléments suivants : Un énoncé de l'état final stratégique à atteindre, la description générale des intentions et des concepts de l'approche stratégique à adopter, l'identification du centre de gravité de l'ennemi à éliminer, les lignes d'opérations et les étapes décisives à atteindre le long de chacune de ces lignes et les objectifs opérationnels subalternes à la stratégie essentiels à atteindre pour obtenir le succès¹⁰⁹.

Considérant les résultats de l'analyse de cet essai, l'énoncé clair de l'état final stratégique devrait être formulé ainsi : *Un Canada (l'Occident) à l'abri de la menace physique et idéologique de l'Islam politique*. Concis et clair, cet énoncé d'objectif décrit simplement la

¹⁰⁸ , David, « Going the Distance: On and Off the Road With Barack Obama », *The New Yorker Magazine*

¹⁰⁹ Canadian Forces Experimentation Center, Joint Doctrine Branch, *Canadian Forces Joint Publication 5.0, Canadian Forces Operational Planning Process, Change 2.*

situation dans laquelle la Canada souhaite être à la fin de sa campagne et il identifie l'ennemi à vaincre pour atteindre cet objectif.

Puisque l'Islam politique est une menace vitale à la sécurité physique des citoyens Canadiens et à l'intégrité idéologique libérale démocrate du Canada, l'intention de la stratégie devrait être de mobiliser toutes les ressources appropriées pour protéger le Canada de cette menace. Conceptuellement, la stratégie devrait prévoir deux volets d'approches distincts, un volet extérieur dans lequel les conventions internationales s'appliquent et un volet intérieur dans lequel la constitution Canadienne fait loi.

Comme il l'a été démontré dans cette analyse, l'Islam politique et sa frange plus violente, l'Islam insurrectionnel, connaissent une forte croissance de leur influence dans le monde Musulman. Cette croissance est due à la légitimité accrue de l'Islam politique se propageant dans un monde Musulman en désordre interne. Des différents groupes tentant de régler les problèmes de la civilisation Musulmane, les Islamistes sont les plus impitoyables et les plus vocaux et sont en train de gagner la bataille de la légitimité auprès de l'Oummah.

Le centre de gravité de l'Islam politique est donc sa légitimité. Pour cibler efficacement cette légitimité, le Canada et l'Occident doivent adopter une approche intégrée qui implique, entre autres, les moyens suivants : l'endiguement, l'intégrité intellectuelle, l'éducation, la vivacité idéologique, culturelle, militaire et économique.

Les façons d'y arriver (ways) : Endiguement, intégrité intellectuelle, éducation, vivacité idéologique, culturelle, militaire et économique

La roue n'a pas besoin d'être réinventée, les principes de la Grande Stratégie Canadienne et Occidentale devraient s'inspirer de la Grande Stratégie de la guerre froide dont les bases ont été élaborées par le diplomate américain George F. Kennan dans son long télégramme au

Secrétaire d'État Américain le 22 février 1946, dans lequel il affirmait le besoin de s'attaquer à la légitimité du communisme¹¹⁰. Les constatations de George F. Kennan sur l'ennemi de l'époque rappellent fortement celles qui peuvent être observées aujourd'hui de l'Islam politique à savoir que l'Union Soviétique à l'époque se percevait en guerre perpétuelle avec le capitalisme (L'Islamisme est en djihad perpétuel pour conquérir le monde), que les Soviétiques utiliseraient des Marxistes alliés contrôlables au sein des pays capitalistes (La *Hijra* comme outil de propagation de l'Islam), que l'agression Soviétique était ancrée non pas dans une réalité économique mais plutôt dans un cadre xénophobe et paranoïaque (le sentiment que le monde Musulman est sous agression perpétuelle), que la structure de gouvernance Soviétique prévenait toute évaluation objective ou réelle de la réalité extérieure à l'Union Soviétique (la fantaisie religieuse islamique prévient toute évaluation rationnelle de la réalité).¹¹¹

L'endiguement de Kennan est le concept maître devant guider le Canada et l'Occident afin d'atteindre son état final recherché en évitant une confrontation militaire directe. L'endiguement de l'Islamisme doit, pour prévaloir, respecter les principes suivants, énumérés par Kennan. D'abord, il faut reconnaître la nature de l'Islam politique à partir d'une analyse rationnelle et objective, détachée d'émotions. Cet effort servira ensuite à éduquer les citoyens Canadiens et Occidentaux à disperser le brouillard qui existe chez le public en ce moment entourant la question de l'Islam et de l'Islamisme. En effet, le public Occidental confond la religion et le mouvement politique islamique. Les Occidentaux ont tendance à simplifier leur vision et compréhension de l'Islam et du monde Musulman comme étant une seule entité unipolaire. Cette fonction d'éducation est une responsabilité gouvernementale. Ensuite, afin de prévenir l'infiltration de l'Islam politique dans des environnements vulnérables ou propices à sa

¹¹⁰ Kennan, George F., *The Charge in the Soviet Union to the Secretary of State*, télégramme

¹¹¹ *Ibid*

propagation (situations d'instabilité et de faible infrastructure de gouvernance) l'Occident doit affirmer et conserver la vigueur de sa santé morale, idéologique, culturelle et économique. Le Canada et l'Occident doivent projeter une image positive de la démocratie libérale plutôt que de l'image négative provoquée par ses aventures militaires depuis 2001. Le succès de la stratégie ne sera pas achevé par une politique d'imposition militaire de la liberté ni un dogmatisme unipolaire. Enfin, le Canada et l'Occident doivent avoir tout le courage et la confiance d'affirmer la noblesse des principes de sa civilisation sur les conceptions de la société humaine sans jamais faire aucune concession : *the greatest danger that can befall us in coping with this problem of Soviet communism (Islam politique), is that we shall allow ourselves to become like those with whom we are coping.*¹¹²

Équipé de ces principes pour les guider, le Canada et l'Occident doivent adopter une Grande Stratégie à deux volets sur un axe temporel à long terme, avec l'objectif de détruire la légitimité de l'Islam politique : d'un côté, le volet extérieur à nos frontières dans lequel sont appliqués les principes réalistes en relation internationale impliquant la puissance diplomatique, informationnelle, militaire et économique. De l'autre, un volet intérieur à nos frontières dans lequel sont appliquées les règles constitutionnelles démocratiques.

Volet extérieur

L'approche dévolue de stratégie conduite par l'Occident a compliqué le problème Islamiste et nous sommes aujourd'hui dans une situation plus précaire qu'en 2001. La menace est diffuse et présente sur plusieurs fronts. Faisant face aujourd'hui à ce cafouillis général, il est temps pour les stratèges Occidentaux de remettre leurs plans à zéro et revisiter les leçons des guerres antérieures, la deuxième guerre mondiale entre autre.

¹¹² *Ibid*

Faisant face à trois fronts qu'il ne pouvait combattre en même temps, Franklin D. Roosevelt établit un ordre de priorité dans lequel il identifia en tête de liste la menace la plus importante à éliminer. En détruisant l'Allemagne nazie en premier, son ennemi le plus important, Roosevelt a pu ensuite se concentrer sur les ennemis secondaires¹¹³. Roosevelt avait raison et aujourd'hui l'Occident devrait appliquer cette leçon, un principe de guerre élémentaire soit la concentration de la force.

Après les attaques du 11 septembre 2001, l'invasion de l'Afghanistan par l'administration Bush pour éradiquer Al Qaeda était la bonne priorité. Malheureusement, l'ignorance de la vraie nature de la menace résulta en la perte complète de focus stratégique et l'invasion de l'Irak, un État qui ne faisait pas la promotion de l'Islam politique, marqua le début d'une série d'erreurs stratégiques causées par l'absence de quelque vision stratégique que ce soit (la Libye ne faisait pas la promotion de l'Islamisme politique, les États-Unis ont supporté un coup d'état en Égypte en supportant un Islamiste, l'Occident n'a pas supporté la révolution verte des modernistes en Iran, l'Occident a décidé de supporter des Islamistes traditionalistes en Syrie).

Dans ce contexte, les priorités actuelles du Canada et de l'Occident devraient être, dans un ordre d'importance, d'abord d'éradiquer physiquement les groupes extrémistes Al Qaeda et ISIL, ensuite l'éradication physique des autres groupes extrémistes tels Abou Sayaf et Boko Haram, et enfin isoler et endiguer les États islamiques.

La puissance diplomatique

Il est primordial d'identifier nos amis et alliés dans ce combat. Les Musulmans sécularistes et modernistes ont été négligés par l'Occident dont les caméras se fixent trop facilement sur les symboles visibles des traditionalistes et des fondamentalistes (comme les *hijab*

¹¹³ Van Evera, Stephen, « The War on Terror: Forgotten Lessons From World War II », *Middle East Policy*, p. 59.

et les habits traditionnels). Il est temps que l'Occident discerne ses amis de ses ennemis au sein du monde Musulman

La politique extérieure Canadienne et de ses alliés doit viser à forger une coalition et une alliance élargie, en améliorant entre autres ses relations avec la Russie et la Chine, dans l'objectif d'accélérer l'annihilation physique des Islamistes insurrectionnels en Syrie et en Irak, suivi du nord de l'Afrique et aux Philippines. L'Occident doit engendrer un effort international d'éradication des groupes Islamistes insurrectionnels dans le but de retirer tout contrôle territoriale des mains des Islamistes radicaux. L'inclusion dans une coalition élargie d'États théocratiques islamiques tels l'Iran ou l'Arabie Saoudite devrait être découragée puisqu'elle sera inévitablement interprétée négativement par différentes portions des populations.

Conséquemment, dans sa diplomatie le Canada doit se réfréner de prendre partie le long des lignes sectaires religieuses, par exemple en s'alliant aux Sunnites par rapport aux Chiites et vice-versa. Face à des situations d'instabilité à l'intérieur d'États islamiques, les Nations Occidentales devraient jeter tout leur poids diplomatique et militaire si nécessaire derrière les groupes Musulmans modernistes et séculaires dans leurs efforts de transformation des théocraties Musulmanes. Dans cet esprit, le Canada devrait encourager, entre autres, la partition de l'Irak en trois États distincts.

Afin d'attaquer la légitimité de l'Islam politique, la diplomatie Canadienne et Occidentale doit viser à contenir et isoler les gouvernements, groupes et individus faisant sa promotion. L'Occident doit nourrir une coalition élargie des puissances partageant les mêmes intérêts et encourager les groupes séculaires et Musulmans modernistes qui partagent les intérêts de l'Occident dans leurs efforts d'émancipation. L'isolement de l'Islamisme politique doit viser à miner la crédibilité de l'idéologie aux Nations Unies entre autres, et miner sa viabilité en refusant

tout soutien économique et militaire destiné aux gouvernements et organisations Islamistes, et en exigeant des conditions strictes quant à la transformation de leurs systèmes de gouvernance avant d'inclure leur participation à différents forums internationaux clés.

Le Canada devrait bloquer et contrôler sévèrement l'accès à son territoire et à ses ressources économiques aux membres de gouvernements, groupes ou des individus faisant la promotion de l'Islam politique. Le Canada doit mettre fin à la pratique de la diplomatie par diaspora et mettre fin au financement étranger des institutions de propagation du salafisme.

La puissance informationnelle

Le Canada et l'Occident doivent, avec une campagne massive par tous les moyens de communication, noyer l'idéologie salafiste d'abord et l'Islam politique ensuite, dans un océan de promotion des valeurs Occidentales. La guerre des idéologies ne doit faire aucun compromis et surtout ne pas remettre en causes les valeurs Occidentales. L'Occident devrait se réfréner de présenter des excuses pour sa civilisation et proclamer haut et fort la force de son idéologie à travers un programme intense de diplomatie publique. Le département d'État des États-Unis définit la diplomatie publique comme étant un effort gouvernemental de commandite de programmes dont les objectifs sont d'informer et d'influencer les opinions publiques étrangères¹¹⁴ pour atteindre des objectifs stratégiques.

Il serait important que le Canada utilise de sa réputation morale pour participer à la propagation de la culture Occidentale dans tous les coins du globe. Cette promotion de la civilisation doit être entreprise ou guidée par les gouvernements Occidentaux.

Enfin, le Canada et l'Occident doivent supporter sans réserve et promouvoir les groupes musulmans modernistes et sécularistes avec des opérations d'information adéquates. L'Occident

¹¹⁴ Wolf, Charles Jr and Rosen, Brian, « Public Diplomacy. How to Think About and Improve it »

doit cesser d'exonérer la civilisation Musulmane des actions d'une grande partie de sa communauté avec l'utilisation de phrases creuses telles « l'Islam est une religion de paix » ou « les terroristes ne sont pas de vrais Musulmans ».

La puissance militaire

Le Canada et l'Occident doivent continuer à représenter la force militaire la plus puissante du globe afin de supporter leurs objectifs diplomatiques. Dans leurs interventions, les forces Occidentales doivent réimposer leur crédibilité en s'assurant d'une mobilisation complète de leurs ressources dans les efforts militaires. Lorsque les interventions militaires sont nécessaires, toutes les ressources nationales doivent être mobilisées pour assurer des victoires décisives et des plans d'après-guerre cohérents. L'Occident doit abandonner la pratique de conduire des interventions par budget dictées par des calendriers de retrait plutôt que par l'atteinte d'objectifs tangibles. La poursuite de l'état final de la Grande Stratégie doit être le paramètre déterminant plutôt que les considérations comptables.

Les armées conventionnelles sont efficaces contre des armées conventionnelles adverses mais sont mal adaptées pour faire face à des groupes insurrectionnels. C'est pourquoi l'Occident devrait viser à conserver l'intégrité territoriale et de gouvernance des États instables ou déstabilisés.

Dans cette optique, les interventions militaires suivantes devraient être entreprises. D'abord, la présence Occidentale en Afghanistan doit être maintenue afin de prévenir une renaissance d'Al Qaeda. Ensuite, dans l'éradication des groupes djihadistes en Syrie et en Irak, l'Occident, en coopération avec la Russie, doit concentrer ses forces sur l'élimination des groupes armés rebelles et s'assurer du contrôle des territoires repris. Enfin, la Libye doit être pacifiée et les forces sécuritaires des États adjacents renforcées. Les forces Occidentales ne

devraient pas se retirer d'Irak, d'Afghanistan ou de Libye avant d'avoir réinstaurer une structure de gouvernance sécuritaire.

La puissance économique

Le Canada et l'Occident ne pourront pas atteindre les objectifs de leur stratégie sans en avoir les moyens. Une économie forte et en santé, des niveaux d'endettement bas et une capacité manufacturière solide sont nécessaires à la création de richesse nécessaire pour maintenir une position de puissance relative forte. La mobilisation des ressources nécessaires à l'atteinte de l'état final de la stratégie doit être garantie par une situation fiscale solide.

Volet intérieur

« Aspects of Muslim Brotherhood ideology and tactics, in this country and overseas, are contrary to our values and have been contrary to our national interests and our national security »

Rapport sur les Frères Musulmans,
Gouvernement Britannique

La stratégie Canadienne de lutte au terrorisme offre une bonne ligne directrice aux agences Canadiennes de sécurité impliquées dans la lutte au terrorisme. La stratégie prévoit quatre lignes d'opérations : empêcher, déceler, priver, intervenir. Par contre, elle n'offre qu'une approche criminologique au problème et omet la nature idéologique qui, comme l'a montré la démonstration jusqu'à ce point, est l'essentiel de la menace. Ainsi, elle manque la cible quant à l'identification correcte du centre de gravité à attaquer.

Le centre de gravité de l'Islam politique réside dans sa légitimité. Elle est gagnée par la reconnaissance de la validité de ses fondements par ses adhérents, son enseignement sans entrave dans un grand nombre de mosquées et le militantisme agressif des traditionalistes et des

fondamentalistes qui font plier les gouvernements à offrir des accommodements allant à l'encontre des principes démocratiques libéraux. Le volet intérieur à la guerre au terrorisme et à l'Islam politique doit s'attaquer à ces trois facteurs de légitimité de l'Islamisme en suivant le principe de l'endigement.

Comme sur la scène internationale, le gouvernement Canadien doit d'abord identifier les groupes Musulmans modernistes et séculaires derrière lesquels il pourra mettre tout son poids politique et moral pour dévier le capital de légitimité des groupes traditionalistes envers les modernistes et séculaires. Le gouvernement doit travailler en coopération avec les modernistes et sécularistes en refusant toute coopération avec les traditionalistes et fondamentalistes. Le gouvernement Canadien doit s'attaquer à la légitimité de ces derniers et viser à leur marginalisation sociale la plus complète sur deux lignes d'opérations en particulier, soit l'enseignement de l'idéologie et les accommodements aux traditionalistes.

Enseignement de l'idéologie

Entre 1973 et 2003, il est estimé que l'Arabie Saoudite, à travers l'établissement Wahhabite Saoudien pour le travail missionnaire, a investi près de 70 milliards de dollars américain dans la construction de mosquées et de centres culturels Musulmans à travers l'Europe et l'Amérique du nord, créant ainsi un mur culturel entre les sociétés d'accueil et les immigrants musulmans résistant à s'intégrer culturellement¹¹⁵. Le corpus doctrinal Wahhabite Saoudien est constitué de l'idéologie salafiste telle que décrite dans cette analyse.

Après avoir été pointée du doigt par une série de recherches sur la nature intolérante et violente du curriculum exporté par son agence missionnaire, l'Arabie Saoudite en 2005 a entrepris une campagne de réforme éducative afin de purger du curriculum Wahhabite le

¹¹⁵ Mansur, Salim, « Immigration and Muslim Extremists in the Post 9-11 World » dans Moens, Alexander and Collacott, Martin, *Immigration Policy and the Terrorist Threat in Canada and the United-States*, p.30.

matériel le plus controversé mais sans pouvoir en mesurer les résultats¹¹⁶. La monarchie saoudienne, tributaire du support politique des clercs wahhabites, ne contrôle pas leur enseignement religieux et la réforme du curriculum n'est en réalité qu'une suggestion plutôt qu'une directive.

En 2011, il a été estimé qu'encore 81% des mosquées aux États-Unis enseignent un corpus théologique faisant la promotion de l'usage du djihad violent pour instaurer la Charia¹¹⁷. Ce pourcentage élevé semble crédible considérant l'histoire du financement wahhabite des mosquées en Occident.

Considérant ces informations, le gouvernement Canadien devrait procéder à une révision complète des curriculums de l'enseignement théologique de l'Islam au Canada. Cet effort doit être entrepris avec la collaboration des groupes musulmans modernistes et séculaires et mené dans le cadre des lois existantes sur la propagation de discours haineux et des activités subversives et procéder avec les poursuites judiciaires appropriées pour les organisations ne se soumettant pas à la législation Canadienne. Si nécessaire, le gouvernement Canadien doit supporter les groupes musulmans modernistes et séculaires et faciliter leurs efforts pour développer et accréditer un corpus théologique islamique national reconnu, un corpus compatible avec les valeurs démocrates libérales.

L'enseignement du salafisme intolérant n'acquiert sa légitimité que par le fait qu'il est toléré par l'État, une pratique qui doit arrêter immédiatement. Le gouvernement Britannique a reconnu le problème d'ailleurs dans un rapport commandé en 2015 par le Premier Ministre sur la nature et les activités des Frères Musulmans. Ce rapport officiel fait état des racines salafistes de l'idéologie des Frères Musulmans influencées fortement par le Qutbisme que ces derniers

¹¹⁶ Blanchard, Christopher M., « The Islamic Traditions of Wahhabism and Salafīyya », *CRS Report for Congress*

¹¹⁷ Kedar, Mordechai et Yerushalmi, David « Shari'a and violence in American mosques »

propagent mondialement dans un réseau étendu de mosquées et d'associations¹¹⁸. Enfin, le Canada doit cesser le financement étranger des entités religieuses Canadienne pour se protéger des influences subversives d'États hostiles.

Accommodements

Les problèmes reliés aux éléments du style de vie sont aujourd'hui le champ de bataille sur lequel les radicaux se battent afin de faire des gains de légitimité¹¹⁹ en Occident. Des débats qui à première vue peuvent sembler banal comme le droit du port du *niqab* ou du *hijab* sont en réalité des petites batailles menées, front après front, afin d'imposer le contrôle de l'idéologie dans l'arène politique.

Les styles de vie des différents Musulmans sont représentatifs de leurs croyances et de leur positionnement sur l'échelle des philosophies présenté en première partie. En effet, le port du *hijab* ou celui de la barbe longue constitue une manifestation visible qui divise les Musulmans modernistes et séculaires des Musulmans traditionalistes et conservateurs. Cheryl Benard explique que les résultats de ces batailles ont une importance énorme dans leur signification : « *When government agencies appear to endorse the head scarf, for example, considering this to be a minor matter of preference in dress code that cheaply enables them to signal tolerance, they are in fact unwittingly taking a major stand on a central, wildly contested symbolic issue. They are aligning themselves with the extreme end of the spectrum, with the fundamentalists and the conservative traditionalists, against the reformist traditionalists, the modernists and the secularists* »¹²⁰. Bref, en accommodant les fondamentalistes, le gouvernement Canadien mine la légitimité des modernistes et des séculaires.

¹¹⁸ Jenkins, Sir John and Farr, Charles, *Muslim Brotherhood Review: Main Findings*.

¹¹⁹ Benard, Cheryl, *Civil Democratic Islam. Partners, Resources, and Strategies*, p. 6.

¹²⁰ *Ibid* p. 14.

Chacun des accommodements religieux offerts aux traditionalistes et aux fondamentalistes contribue à la solidification de leur légitimité. Le gouvernement du Canada doit cesser la pratique d'accommodements religieux dans toute ses formes, qu'ils soient des symboles ajoutés aux uniformes officiels de ses agences ou tout autre occasion dans laquelle l'identité culturelle canadienne pourrait être minée. Les autres formes d'accommodement incluant ceux requérant la discrimination basée sur le genre, devraient être fortement découragées partout au pays. Enfin, le gouvernement Canadien devrait cesser d'utiliser des images caricaturales de femmes en *hijab* ou d'hommes en habits traditionnels dans ses plans de communication relatifs à la société Musulmane.

Récapitulation

La Grande Stratégie Canadienne pour combattre l'Islamisme radical doit être pensée dans cadre idéologique plutôt que criminologique ou simplement de sécurité. L'état final de la stratégie doit viser un Canada à l'abri de la menace physique et idéologique de l'Islamisme.

L'Islamisme a ses racines dans l'Islam et la civilisation Musulmane qui est dans un état de tumulte actuellement. Le Canada doit identifier et supporter les sections de la civilisation Musulmane dont les valeurs lui sont compatibles, soit les Modernistes et les Laïques. Ce soutien aux modernistes doit être systématiquement pratiqué dans toutes les étapes de la stratégie.

Le centre de gravité de l'Islamisme est sa légitimité. Afin de pouvoir l'attaquer, la stratégie Canadienne doit d'abord aider et participer à détruire physiquement les Islamistes radicaux et saisir tout territoire susceptible d'être exploité par leurs forces. Le Canada doit encourager et aider à créer une coalition élargie, incluant la Russie et la Chine, afin de poursuivre des mesures d'isolement des régimes théocratiques. La communauté internationale doit isoler l'Islamisme politiquement, diplomatiquement, économiquement et militairement en s'inspirant

de la stratégie de l'endiguement menée contre l'Union Soviétique. Enfin, le Canada doit conduire sa politique extérieure dans l'objectif de maintenir des infrastructures de gouvernance stables afin d'empêcher la prolifération de groupes insurrectionnels contre lesquels les armées régulières sont mal équipées pour combattre.

Enfin, à l'intérieur de ses frontières, le Canada doit continuer à appliquer ses efforts sécuritaires pour déceler et prévenir de potentiels actes terroristes. Par contre, le gouvernement doit aussi s'attaquer au centre de gravité des Islamistes et appliquer une politique holistique de marginalisation de l'idéologie en supportant avec tout son poids les groupes Musulmans modernistes et séculaires, en mettant fin au financement étranger des entités religieuses Canadiennes, en révisant le curriculum de la théologie islamique dans le but de prévenir toute propagation de messages subversifs ou haineux et en cessant la pratique des accommodements religieux à l'intérieur de la fonction publique.

CONCLUSION

« Ce qui est vrai, c'est que les Américains, et les démocrates en particulier, ont une vision moralisante des relations internationales. Tant que vous ne comprenez pas que le monde est d'abord le résultat des rapports de force, tant que vous vous appuyez uniquement sur des principes moraux auto proclamés, vous refusez la réalité du monde et vous devenez incapable de mener une politique étrangère. Les principes moraux sont importants parce qu'ils correspondent à des valeurs qui sont les nôtres, mais il faut comprendre qu'il ne s'agit pas de valeurs universellement partagées. Sinon, ça se saurait et l'Afghanistan et l'Irak vivraient en démocratie. »

Général Vincent Desportes, Le Figaro

Cet essai s'est questionné sur la nature théologique islamique de la menace.

L'islamisme radical se dispute avec les autres mouvements de renaissance islamique la légitimité si convoitée de l'Oumma pour sortir la civilisation musulmane de son désordre interne. Quoique les radicaux soient les plus impitoyables, opérant dans un cadre stratégique et idéologique cohérent élaboré par une série d'intellectuels djihadistes, ils ne représentent qu'une portion de la constellation islamiste qui dans son ensemble général vise le même objectif, c'est-à-dire de rétablir un Califat islamique.

L'idéalisme de l'Occident l'a aveuglé dans sa compréhension de la menace.

La tragédie de l'Occident depuis la chute de l'Union Soviétique a été de perdre tout contact avec la réalité. Le nouvel ordre mondial porté par l'étendard de la moralité universelle s'est imaginé la fin de l'histoire et le triomphe final de la démocratie libérale. Dans cette euphorie victorieuse, comment s'imaginer ou même envisager alors que les concepts de liberté individuelle et d'auto-détermination n'étaient pas des valeurs

célébrées ni souhaitées par tous ? Comment saisir que des individus, des Nations voire même des civilisations entières rejetaient l'idée même de la gouvernance de l'humain par l'humain ? Comment s'imaginer après la chute du mur de Berlin qu'un cinquième de la planète vivrait dans une autre fantaisie, la leur, celle de la subordination entière de l'individu et de l'État à l'autorité divine et à un système théocratique ? Comme chez les islamistes, l'Occident croyait (et croit toujours) en l'universalité de sa morale et ne pouvait pas s'imaginer que le cadeau de la démocratie offert au coût du trésor de leurs Nations et de la vie de leurs soldats pouvait être refusé du revers de la main.

La croyance aveugle et dogmatique en une utopie, fût-elle aussi belle que le libéralisme, fait perdre à ses adhérents le contact avec la réalité et de surcroît leur capacité d'élaborer des stratégies cohérentes. Dans le fantasme idéaliste des libéraux démocrates, il n'était pas nécessaire de se questionner sur la nécessité réaliste d'envahir l'Irak car la supériorité morale de déloger un dictateur et d'offrir gracieusement la démocratie à un peuple opprimé, à elle seule justifiait l'aventure. Le fantasme idéologique mena à une seule conclusion possible, c'est-à-dire une victoire rapide et un accueil chaleureux d'un peuple opprimé qui allait adopter la démocratie avec cœur. À quoi bon alors élaborer une stratégie réaliste ? L'illusion consistait à frapper l'ennemi chirurgicalement, envahir rapidement son territoire, éliminer toutes les structures de gouvernance et appuyer les efforts de reconstruction et ce, avec un minimum d'effort et de ressources.

Mais les idées fantasmagoriques sont tenaces. Il ne suffit pas aux idéalistes Occidentaux que la réalité les rattrapa durement en Irak, ils ont décidé de la défier de nouveau en se retirant prématurément de ce pays étant convaincus que si les Irakiens

n’embrassaient pas la démocratie c’est que le problème résidait forcément dans leur présence sur leur territoire. ISIL a été créée de toute pièce du livre idéaliste libéral dans lequel il n’existe aucun chapitre sur la stratégie.

Pire, leur ténacité ne semble avoir aucune limite. Les mêmes idéalistes s’inspirant des mêmes sources idéologiques fantaisistes offrirent au monde les cadeaux de l’Égypte des Frères Musulmans, de la Libye en déroute et des millions de morts et déplacés en Syrie. Sur leurs territoires nationaux, ces mêmes idéalistes ont offert une fragilisation grandissante des libertés d’expression si chères à nos valeurs et une insécurité physique permanente. Sans stratégie, c’est le résultat qui peut être escompté.

Il est grand temps pour le Canada et l’Occident en général de retourner à la réalité et de mettre fin à cette fantaisie. L’Occident a besoin d’une Grande Stratégie. Il doit se reprendre en main, d’abord éliminer les djihadistes et ensuite endiguer l’idéologie à l’origine de l’Islam politique.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Aaron, David, *In Their own Words, Voices of Jihad, Compilation and Commentary*, Rand Corporation, Santa Monica, 2008.

Al-Banna, Hasan, *Jihad*, consulté le 21 mai 2016 sur le site : <http://www.islamic-world.net/book/jihad.htm>

Alexander, Bevin, *How Wars are Won: The 13 Rules of War From Ancient Greece to the War on Terror*, Crown Publishers, New York, 2002.

Fourest, Caroline, *Brother Tariq: The doublespeak of Tariq Ramadan*, New York, Encounter books, 2008.

Fukuyama, Francis, *The End of History and the Last Man*, Avon Books, New York, 1992.

Gerwehr, Scott et Daly, Sara, « Al-Qaida: Terrorist Selection and Recruitment », *McGraw-Hill Homeland Security Handbook*, chapitre 5 p. 73-89, 2006, obtenu sur internet à : <http://www.rand.org/pubs/reprints/RP1214.html>

Gomez, Grégory el Padro, « Le langage du terrorisme dans la sphère géopolitique », *Terrorisme et antiterrorisme au Canada*, Les presses de l'université de Montréal, 2009, chapitre 12.

Harris, Lee, *Civilization and its Enemies. The next Stage of History*, Free Press, New York, 2004.

Harris, Lee, *The suicide of Reason. Radical Islam's Threat to the West*, Basic Books, Philadelphia, 2008.

Huntington, Samuel P., *The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order*, Touchstone, New York, 1996.

Johnson, Thomas A. , *Power, National Security, and Transnational Global Events. Challenges Confronting America, China and Iran.*, CRC Press, Florida, 2012.

Johnston, Patrick B., Shapiro, Jacob N., Shatz, Howard J., Bahney, Benjamin, Jung, Danielle F., Ryan, Patrick K., Wallace, Jonathan, *Foundations of the Islamic State. Management, Money, and Terror in Iraq, 2005-2010*, Rand Corporation, Santa Monica, 2016.

Jones, Seth G., *A Persistent Threat. The Evolution of al Qa'ida and Other Salafi Jihadists*, Rand Corporation, Santa Monica, 2014.

Kepel, Gilles, *Allah in the West. Islamic Movements in America and Europe*, traduit du français par Susan Milner, Polity Press, Cambridge, 1997.

Kepel, Gilles, *Jihad: The Trail of Political Islam*, traduit du français par Anthony F. Roberts, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, 2002.

Kepel, Gilles, *The War for Muslim Minds. Islam and the West*, traduit du français par Pascale Ghazaleh, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, 2004.

Kepel, Gilles et Milelli, Jean-Pierre, *Al Qaeda in its Own Words*, traduit du français par Pascale Ghazaleh, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, 2008.

Lewis, Bernard, *What Went Wrong? Western Impact and Middle Eastern Response*, Oxford University Press, 2002.

MacDonal J. Douglas, Dr, *The New Totalitarians: Social Identities and Radical Islamist Political Grand Strategy*, Strategic Studies Institute, United States Army War College Press, January 2007.

Moens, Alexander and Collacott, Martin, edited by, *Immigration Policy and the Terrorist Threat in Canada and the United-States*, The Fraser Institute, 2008.

Noorani, A. G., *Islam and Jihad, Prejudice versus Reality*, Global Issues, Fernwood, Nova Scotia, 2002.

Robinson, Linda, *Assessment of the Politico-Military Campaign to Counter ISIL and Options for Adaptation*, Rand Corporation, 2016.

Taqi-ud-din al-Hilali, Dr. Muhammad and Mushin Khan, Dr. Muhammad, *Translation of the Meanings of the Noble Quran in the English Language*, King Fahd complex for the printing of the holy Quran, Madinah.

Van Creveld, Martin, *The Transformation of War. The Most Radical Reinterpretation of Armed Conflict Since Clausewitz*, Free Press, New York, 1991.

Von Behr Ines, Reding Anais, Edwards Charlie, Gribbon Luke, *Radicalisation in the Digital Era. The use of the Internet in 15 cases of Terrorism and Extremism*, Rand Corporation, Santa Monica, 2013.

Articles

Angel, Danielle, « The Arab spring and terrorism », *Senior Honors Capstone*, Fall 2011

Ashraf Kayani, Saima, « Islam: past, present and future », *The dialogue*, volume 6, number 4, Autumn 2011.

Benard, Cheryl, *Civil Democratic Islam. Partners, Resources, and Strategies*, Rand Corporation, National Security Research Division, Santa Monica, 2003.

Baran, Zeyno, « Fighting the War of Ideas », *Foreign Affairs*, Nov/Dec2005, Vol. 84, Issue 6.

Desportes, Vincent, « Obama n'a pas créé Daech, mais les États-Unis sont responsables », *Le Figaro VOX*, 12 août 2016, consulté en ligne à :
<http://www.lefigaro.fr/vox/monde/2016/08/12/31002-20160812ARTFIG00394-general-desportes-obama-n-a-pas-cree-daech-mais-les-etats-unis-sont-responsables.php>

Fisher, Ian, « In Rise of ISIS, no Single Missed Key but Many Strands of Blame », *The New York Times*, 18 novembre 2015.

Gartenstein-Ross, Daveed, « Successes and Failures of the U.S. and NATO Intervention in Libya », *Hearing Before the Committee on Oversight and Government Reform, Washington D.C. May 1, 2014*, Foundation for Defence of Democracies, 2014.

Gunkel, David J., « A Clear and Present Danger », *Times Higher Education*, 11 février 2010, consulté en ligne : <https://www.timeshighereducation.com/features/a-clear-and-present-danger/410297.article>

Huntington, Samuel P., « The Age of Muslims Wars », *Newsweek*, Vol. 138, Issue 25.

Investigative Project on Terrorism, « The Muslim Brotherhood », consulté le 25 mars 2013, <http://investigativeproject.org/documents/misc/135.pdf>

Jenkins, Brian Michael, *How the Current Conflicts are Shaping the Future of Syria and Iraq*, Perspective, Rand Corporation, 2015.

Jenkins, Brian Michael *Al-Qaeda in its third decade: irreversible decline or imminent victory ?*, Rand occasional paper, sommaire de présentations au Congrès, Rand corporation, 2012.

Jenkins, Brian Michael , *New challenges to U.S. counterterrorism efforts: an assessment of the current terrorist threat*, testimony presented before the senate homeland security and governmental affairs committee on July 11, 2012, Rand corporation.

Kedar, Mordechai et Yerushalmi, David « Shari'a and violence in American mosques », *Middle East Quarterly*, vol. 18 issue 3, summer 2011, p. 59-72

Kennan, George F., *The Charge in the Soviet Union to the Secretary of State*, télégramme, 22 février 1946, consulté en ligne sur le site web de l'université George Washington : <http://nsarchive.gwu.edu/coldwar/documents/episode-1/kennan.htm>

Krauthammer, Charles, « In Defense of Democratic Realism », *The National Interest*, Fall 2004, p. 15-25.

Prohar, Derek, Major, *An Education in Prudence: A Discursive Analysis of the Egyptian Muslim Brotherhood Balancing Act, From the Authoritarian Era to the Arab Spring*, Essai de maîtrise en études de la défense, Collège des forces canadiennes, PCEMI 38.

Remnick, David, « Going the Distance: On and Off the Road With Barack Obama », *The New Yorker Magazine*, 27 janvier 2014, consulté en ligne:
<http://www.newyorker.com/magazine/2014/01/27/going-the-distance-david-remnick>

Scheidl, A.E., Major, *Whither Islam in the War on Terrorism?*, Exercice New Horizons, Collège des forces canadiennes, CCEM 28.

Palabiyik, Mustafa Serdar, « Nineteenth Century Ottoman Intellectuals and Their Perception of Civilisation », allocution présentée à la première conférence globale de *Inter-Disciplinary.Net*, Budapest, Hongrie, 10 mai 2008.

Roy, Olivier, « Islam in the West or Western Islam », *The Hedgehog Review*, printemps/été 2006, p. 127-132.

Saima Ashraf Kayani, « Islam: past, present and future », *The dialogue*, volume 6, number 4.

Schiller, Nina Glick, « Long Distance Nationalism » dans *Encyclopedia of Diasporas; Immigrant and refugee Culture Around the World*, Ember, Melvin, Ember, Carol R., Skoggard, Ian (Eds.), 2005, p. 570-580.

Sixta Rinehart, Christine, « Volatile breeding grounds: the radicalization of the Egyptian Muslim brotherhood », *Studies in conflict and terrorism*, issue 32, pp. 953-988, 2009.

Thompson, Loren, « Failed States : Five Reasons Iraq Can't Be Fixed », *Forbes*
<http://www.forbes.com/sites/lorenthompson/2015/05/29/failed-state-five-reasons-iraq-cant-be-fixed/#f77f4ac425f0> , consulté le 8 juillet 2016.

Van Evera, Stephen, « Offense, Defense and the Causes of War », *International Security*, Vol 22, No 4 (automne 1998), p. 5-43.

Van Evera, Stephen, « The War on Terror: Forgotten Lessons From World War II », *Middle East Policy*, Vol. XIV, No2, Summer 2007, p. 59-68.

Waltz, Kenneth, « Why Iran Should Get the Bomb », *Foreign Affairs*, Jul/Aug 2012, Vol. 91, Issue 4.

Washington, George, *Washington's Farewell Address to the People of the United-Sates*, 19 September 1796, consulté sur le site du Sénat des États-Unis d'Amérique,
<https://www.gpo.gov/fdsys/pkg/GPO-CDOC-106sdoc21/pdf/GPO-CDOC-106sdoc21.pdf>

Wolf, Charles Jr and Rosen, Brian, « Public Diplomacy. How to Think About and Improve it », *Occasional Paper*, Rand Corporation, Santa Monica, 2004.

Zalman, Amy, « A Battle of Narratives », *IO Journal*, Information Operations Institute, Vol. 2, Issue 3, August 2010.

Zarate, Juan C. et Gordon, David A., « The battle for reform with Al-Qaeda », Center for strategic and international studies, *The Washington quarterly*, summer 2011, pp. 103-122

Documents officiels

Blanchard, Christopher M., « The Islamic Traditions of Wahhabism and Salafiyya », *CRS Report for Congress*, Library of Congress, 24 janvier 2008.

Blanchard, Christopher M. and Humud, Carla E., « The Islamic State and U.S. Policy », *CRS Report for Congress*, Library of Congress, 14 juin 2016

Building Resilience Against Terrorism. Canada's Counter-Terrorism Strategy, Government of Canada, 2013.

Canadian Forces Experimentation Center, Joint Doctrine Branch, *Canadian Forces Joint Publication 5.0, Canadian Forces Operational Planning Process, Change 2*, Strategic Joint Staff, 2008.

Jenkins, Sir John and Farr, Charles, *Muslim Brotherhood Review: Main Findings*, a Return to an Address of the Honourable the House of Commons dated 17 December 2015, Crow, UK, December 2015

National Security Strategy, The White House, February 2015, consulté en ligne: https://www.whitehouse.gov/sites/default/files/docs/2015_national_security_strategy.pdf